

# L'ENFANT

3  
VENU PAR LA FENÊTRE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

PAR M. CAIGNIEZ; <sup>K</sup>

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre  
de l'Ambigu-Comique, le 3 Novembre 1814.

SECONDE ÉDITION.



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le  
Théâtre Français, n<sup>o</sup>. 51.

De l'Imprimerie de HOGQUET, rue du Faubourg Montmartre, n<sup>o</sup>. 4.

1814.

J'ai puisé l'idée de cet ouvrage dans les premières pages d'un Roman d'*Auguste Lafontaine*, dont nous avons, je crois, deux traductions, l'une, sous le titre de *Théodore, ou l'Enfant trouvé*; l'autre, sous celui du *Village de Lobenstein*.

---

## PERSONNAGES

## ACTEURS.

Le Président LIDNER	M. Fresnoy.
ADELE, Sœur du Président.	Mlle. Adèle.
EUGÈNE LIDNER, leur Neveu.	M. Grévin.
Le Major BELVAL, voisin et ami du Président.	M. Christmann.
BRIGITE, jeune Paysanne, servante d'Adèle.	Mlle. Eléonore.
JUSTIN, jeune Paysan, domestique du Président.	M. Klein.
PIERRE, jardinier de la maison et Oncle de Brigitte.	M. Raffile.
VINCENT, Fermier d'un village voisin.	M. Debray.
Mad. DUJOUR.	Mad. Fresnoy.
Un Enfant nouveau-né.	
Paysans et Paysannes.	

*La scène est à la campagne, dans la maison du Président.*

---

# L'ENFANT

## VENU PAR LA FENÊTRE,

COMÉDIE.

---

---

### ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente un jardin ; il y a un banc de bois et des chaises de jardin sur l'un des côtés. (1)*

---

#### SCÈNE PREMIÈRE.

BRIGITE, seule.

*( Elle apporte deux coussins et un tabouret. Tout en parlant elle met le tabouret à terre et arrange les coussins sur le banc. )*

Avec ces coussins pour s'asseoir dessus , et ce tabouret pour poser ses pieds, mademoiselle Adèle s' trouvera ici tout aussi à son aise qu'à la maison , sur sa chaise longue. Dam' ! c'est qu'i faut toutes ces p'tites précautions, quand on vient d'être malade comme not' bonne maîtresse. Mais , dieu merci , la v'là sauvée.

#### SCÈNE II.

JUSTIN, BRIGITE. (a)

JUSTIN, accourant.

Mam'selle Brigitte , vous n' savez pas , j' crais qu' j'allons avoir ici une petite fête.

BRIGITE

Dis-moi donc ça , Justin.

JUSTIN

Vous savez qu' c'est aujourd'hui la fête d'monsieur l'Président , not' maître. Eh ben , à voir les allées et v'nues de M. Eugène son

---

(1) Nota. On trouvera à la fin de la pièce les changements à faire pour jouer ce premier acte sans Ballet. On a marqué dans ce premier acte, par les signes (a) (b) (c), etc., les endroits à changer.

neveu, m'est avis qu'il arrange queuqu' petite drôlerie pour la lui souhaiter.

BRIGITE

Ah! c'est bien d' sa part, ça. Mais qu'il est donc gentil, monsieur Eugène!

JUSTIN

Oui, oui, il est gentil. Malgré çà, je ne sais pas pourquoi, d' puis deux jours seulement qu'il est arrivé chez son oncle, v'là au moins la dixième fois qu' vous me le dites.

BRIGITE

Tiens, et pourquoi ne l' dirais-je pas cent fois, si j' veux?

JUSTIN

Sans doute, sans doute. Mais quoiqu' ça j' dis... il faut que M. Eugène ait laissé queuqu' part une amourette, j' l'ai surpris une fois qui lisait une lettre, puis qu' i' soupirait, puis qu' i' baisait la la lettre, puis....

BRIGITE

Eh ben, eh ben, queuqu' ça me fait. (*riant.*) Ah! ah! ah! qu'il est donc drôle d' vouloir m'apprendre c' que j'ai remarqué aussi bien qu' lui. (*serieusement.*) J' n'aime pas les jaloux, M. Justin; quand j' rencontre un joli garçon, j' veux être libre de l' considérer tout à mon aise, et d' dire à qui peut l' entendre : v'là un joli garçon! ça fait-i' tort à queuqu'un, ça?

JUSTIN

Eh ben, non, non, c'est juste. Pardi, quoique j' vous aime, mam'selle Brigitte, j'ai du plaisir aussi à considérer les jolies filles. (*à part.*) Attrappe.

BRIGITE, *riant.*

Eh! eh! eh! i' croit qu' ça m' fâche, peut-être.

JUSTIN

Oh! j'sais ben qu' vous n'êtes pas... (c) J'parie, par exemple, qu' vous n'avez pas encore parlé à maître Pierre, votre oncle, au sujet de c' qui s'agit entre nous?

BRIGITE

D' not' mariage, veux-tu dire? non, c'est vrai, j' n'ai pas encore osé, et puis c'est qu' i' faut choisir un moment où mon oncle n' soit pas...

JUSTIN

Dans les vignes, j'sais, j'sais. Mais, si vous l' vouliez, v'là l' moment, car il travaille au jardin et n'est pas encore sorti d' la journée. Et t'nez, l'vlà la bas qui parle à not' jeune monsieur (b), bon, i' vient par ici.

BRIGITE

Avec M. Eugène?

JUSTIN

Non, mam'selle, non, M. Eugène s'en va d' un aut' côté.

## SCÈNE III.

Les Précédens , PIERRE. (d)

PIERRE, vers la coulisse en entrant.

Oui , oui , monsieur Eugène , j'aurons l'œil à ça. (à Brigitte)  
Ah ! c'est toi , Brigitte , eh ben , mademoiselle Adèle se dispose-t-elle à v'nir prendre l'air dans l'jardin ?

BRIGITE

Oui , mon oncle , voyez , j'viens d'arranger c' banc où elle se reposera.

PIERRE

Bon , bon , ça fait justement notre affaire.

JUSTIN

En quoi donc , maître Pierre ?

PIERRE

Ah ! v'là c'que c'est : c'est aujourd'hui la fête d'monsieur l'Président , et comme i's'trouve qu'c'est en même tems la fête du village , M. Eugène veut profiter de c'que toute not' jeunesse est en train de s'réjouir , pour l'amener ici et donner une petite fete à son oncle. Et puis il a pensé qu'dans la convalescence d' mad'iselle Adèle , sa tante , c'te fete li ferait une agriable dissipation. V'là pourquoi M. Eugène m'a mis en réquisition pour les bouquets , et j'somme itou convenu qu'au moment où l'on y pensera le moins , crac... mais vous verrez ça.

BRIGITE.

L'aimable jeune homme ! on n'aurait jamais cru ça , à voir l'air qu'il avait lorsqu'il est arrivé l'aut' jour.

PIERRE.

Ah ! c'est vrai qu'il n'avait pas l'air ben riche. Faut qu'i li soit arrivé queuqu'anicroche , et dans c'cas là un oncle... c'est utile , voyez-vous. Allons , au r'voir , faut qu'j'aïlle préparer...  
(Il va pour sortir.)

JUSTIN, le rappelant.

Maître Pierre ? (bas à Brigitte) parlez-lui , tandis qu'il a sa raison.

BRIGITE, bas à Justin.

Parle-lui , toi , Justin.

PIERRE.

Eh ben , quoi ?

JUSTIN.

J'dis maître Pierre... (hésitant) Eh , eh , eh ! j'dis qu'votr' nièce m'semble fièrement gentille , et ça fait , voyez-vous , qu'j'suis amoureux comme un fou.

PIERRE.

Ah !— et toi , Brigitte , tu dis...]

BRIGITE.

Mon oncle , j' dis... qu' monsieur Justin n'est pas amoureux tout seul.

PIERRE.

Diable ! v'la qu'est dangereux.

JUSTIN.

N'y aurait-i' pas du r'mède à ça , maître Pierre ?

PIERRE.

Si fait , si fait. Mais j'y vois une difficulté. C'est que si vous vous mariez , i' vous faudra chercher fortune ailleurs.

BRIGITE.

Ah bah ! peut-être.

PIERRE.

I' n'y a pas d'peut-être à ça. M. l'président Lidner n'veut pas qu'on se marie chez lui , parce qu'i' n'peut pas souffrir les p'tits enfans qui crient. Et c'est parce qu'i' n' peut pas les souffrir qu' lui-même n'a jamais voulu se marier. Comme son bonheur est d'étudier et d' faire des livres , il dit que l' tapage que font ces p'tits marmots l' dérangerait dans ses lectures et dans ses écritures ; i' n' veut pas d' ça.

BRIGITE.

Comment . . . peut-on n' pas aimer les enfans ?

PIERRE.

C' n'est pas pour dire qu' note maître ait l' cœur dur , non , i' s'en faut. Il n'a qu'à rencontrer par hasard un enfant avec une petite mine toute retroussée , toute rejouie , i' s'ra l' premier à li passer la main su' l' visage et à dire : eh , eh ! voyez donc comme il est genti ce p'tit gas ! mais jarni ! qu'i' n' s'avise pas d' crier , le p'tit gas s'rait beau comme un chérubin , qu' monsieur va s'enfuir comme si l'diable était sur ses talons.

BRIGITE.

Mais mademoiselle Adèle n'est pas comme ça , et quand elle se mariera , i' faudra pourtant bien . . .

PIERRE.

All' n' se mariera pas , car elle aime trop son frère pour li causer ce chagrin là. Pardi ! sans ça , jeune et jolie comme elle est , c' n'est pas les épouseux qui li manqueraient.

JUSTIN.

Aille devrait épouser M. l' major Belval , lui qui est si bon ami à M. l' président.

PIERRE.

Ah ben oui ! demande à Brigitte , mademoiselle Adèle déteste M. le Major , et M. le Major n'a pas d' plus grand plaisir que d' contrarier mademoiselle Adèle.

BRIGITE.

Oui , oui , ça paraît comme ça.

PIERRE.

I' n'y a pas d' jour qu' je n' les entendions disputer. M. Belval daube sur les femmes , mademoiselle Adèle li rend l'change en daubant sur les hommes. Ça fait les plus drôles d' conversations . . . mais c'est M. l' Major qu' i' faut entendre. Tiens , Brigitte , j' voudrais voir par écrit c' que j' li ai entendu dire l'aut' jour dans l' jardin , et

pis qu' t'as envie de t' marier , j' te conseillerais d' lire çà tous les matins , en te levant.

BRIGITE.

Pourquoi donc faire ?

PIERRE.

Ah ! c'est qu' ça t'apprendrait... que sais-je moi ? tu verrais par exemple , comme quoi un homme est un homme , et comme quoi une femme est toujours une femme.

JUSTIN.

Eh ben oui , mam'selle , ça s'rait bon à lire , ça.

BRIGITE .

Pardi ! comme si jen'savais pas ça tout aussi bien qu'M. l'major !

PIERRE

Oui , oui ; mais c'n'est pas... (e) au surplus , résumons. Si c'est l'mariage de Mlle Adèle avec M. Belval qu'vous attendez pour faire le vôtre , mes enfans , j'vous prédis que vous l'attendrez assez long-tems pour que l'envie vous en passe. Sur ça , au r'voir. ( *Il sort.* )

## SCENE IV.

BRIGITE, JUSTIN.

BRIGITE

Quoiqu'en dise mon oncle , j'ai dans l'idée moi que c'mariage-là n'est pas une chose si impossible.

JUSTIN

Ah ! dites-moi donc ça.

BRIGITE

Oui , oui , sur-tout d'puis un jour qu'après une dispute plus forte qu'à l'ordinaire , j'ai vu mam'selle toute triste et s'essuyant les yeux , et qu'un instant après j'ai surpris M. l'major qui s'croyait seul dans l'salon , tenant le schall de mam'selle et le baisant à plusieurs reprises , oh ! mais d'un cœur !... tiens , comme ça.

( *Elle imite l'action avec son tablier.* )

JUSTIN

Bah ! baiser un schall !

BRIGITE

Oui , oui , Justin ; mais aussi c'beau schall avait enveloppé Mlle Adèle , toute la journée.

JUSTIN

Ah ben , la drôle d'idée ! j'naurais jamais pensé à ça , par exemple. Pardi , Mlle Brigitte , la première fois qu'i m'tombera sous la main queuqu'bonnet , queuqu'fichu qu'vous aurez laissé traîner , c'est bon , c'est bon , j'ferai comme M. l'major , seulement pour voir comment ça fait.

BRIGITE

Oui dà ! oh bien j'y prendrai garde , M. Justin. Mais pour en r'venir , j'dis qu'not' maîtresse et M. Belyal n'se haïssont pas tant

qu'ils en ont l'air, et qu'si une fois i'v'ont à s'entendre, leur mariage n'peut pas manquer, et qu'alors le nôtre à nous passera pardessus l'marché.

JUSTIN

V'là qu'est bel et bon ; mais s'ils nous font attendre trop longtemps...

BRIGITE

Paix, v'là M. Eugène.

## SCENE V.

EUGENE, ET LES PRÉCÉDENS.

EUGÈNE

Brigite, sais-tu si ma tante va bientôt descendre au jardin ?

BRIGITE

Oui, oui, monsieur, aussitôt que M. l'président sera rentré. (f)

EUGÈNE

Pourvu qu'il ne tarde pas trop.

JUSTIN

Ha oui, pour la p'tite fête, n'est-ce pas, monsieur ? M. Pierre nous a conté ça.

BRIGITE

J'vas voiren attendant si mamselle n'a pas besoin d'moi. (Elle sort.)

EUGÈNE, à Justin qui va pour sortir aussi.

Ah ! Justin ! est-il arrivé des lettres aujourd'hui ?

JUSTIN

Pas encore, monsieur.

EUGÈNE.

S'il en vient à mon adresse, je t'en prie, mon ami, ne tarde pas un instant à me les apporter...

JUSTIN.

Ça suffit Monsieur. (Il sort.)

## SCENE VI.

EUGENE, seul d'abord. Ensuite LIDNER.

EUGÈNE

Je sèche d'impatience. Pourquoi faut-il que je sois à cinq mortelles lieues de l'asyle qu'habite maintenant ma Louise ? pourquoi faut-il que celle à qui je suis secrètement lié par le nœud le plus sacré, soit en ce moment privée des soins de mon amour ? O ma Louise ! à l'heure où je parle peut-être, tu viens de donner le jour !.. Ah ! voici mon oncle.

LIDNER

Je te cherchais, mon neveu, pour t'annoncer que la place est à toi.

EUGÈNE

Ah ! mon cher oncle, je suis...

LIDNER

Je te prévien qu'elle ne vaut pas celle que tu as perdue, bien par ta faute.

EUGÈNE

Si vous saviez, mon oncle....

LIDNER

N'importe; te voilà nommé sous-inspecteur des mines dans ce pays, avec l'espoir, si je m'en mêle, de devenir sous peu inspecteur en chef; jusques-là ta fortune ne sera pas brillante, mais c'est assez pour un garçon.

EUGÈNE, *à part.*

Pour un garçon!

LIDNER

Au reste, je serai toujours là pour t'aider, si tu te conduis bien.

EUGÈNE

Je me conduirai bien, mon oncle.

LIDNER

C'est ce qu'il faudra voir. Tu sais ce que t'a coûté ta dernière extravagance. Monsieur avait une place superbe, il va s'aviser de devenir amoureux de la pupille de l'homme puissant qui le protège. On s'aperçoit de sa folie, on s'en offense, adieu la place. Que faire alors? Dans sa détresse, il se souvient qu'il y a de par le monde un certain président Lidner qui est son oncle, que cet oncle est riche et peut le secourir. Sur cet espoir, mon jeune homme se met en route, arrive un beau matin, sans un sou dans sa poche, et se présente à l'oncle qui s'attendrit comme un sot, au lieu de tancer le cher neveu comme il le mérite.

EUGÈNE

Je savais, mon oncle, que vous aviez un si bon cœur! cependant je n'étais pas sans crainte: je suis le fils de ce frère avec qui vous vous étiez brouillé, et que vous n'avez jamais voulu revoir.

LIDNER

C'est lui qui n'a jamais pu me pardonner d'avoir enfin exigé que nous fissions désormais deux maisons. Cependant il aurait dû sentir que depuis son mariage, notre séparation devenait chaque jour plus nécessaire. Au reste, crois, mon ami, que je l'aimais ce cher frère, et que s'il vivait encore... Mais laissons cela.

EUGÈNE

C'est moi, m'a-t-on dit, qui fus un peu innocemment la cause de votre séparation.

LIDNER

Ma foi, ce n'était pas sans raison. Car je te dirai franchement, si tu l'as oublié, que tu as bien été le plus insupportable enfant!... Dès ton berceau, criaillieur infatigable; plus tard, tapageur perpétuel, tu ne cessais de me fendre la tête, et de mettre chez moi tout sens dessus dessous; mes meubles renversés, mes livres et mes papiers déchirés ou tachés d'encre, mes plus belles porcelaines en pièces, bagatelles que tout cela. En vérité, je crois que si tu en avais eu la

l'Enfant.

B

force , ton génie destructif aurait fini par abattre ma maison de fond en comble.

EUGÈNE , *riant.*

Ah ! pardonnez-moi , mon oncle ; si j'ai bonne mémoire , j'aimais pour le moins autant à construire qu'à abattre. Vous rappelez-vous ce petit château que j'avais bâti au bout de la grande allée ?

LIDNER

Peste ! la belle architecture ! oui , oui , je me rappelle fort bien que pour élever ce monument qui a duré deux jours , tu t'étais servi du treillage de ma volière et de toutes les pierres d'un pan de mur de ma serre-chaude.

EUGÈNE

C'est que la volière et la serre-chaude menaçaient ruine , sans cela aurais-je pu...

LIDNER

Fort bien , fort bien. Quoiqu'il en soit , apprends que c'est particulièrement de l'époque de ta turbulente enfance que je puis dater l'extrême aversion que j'ai conçue pour les tracas de ménage et les criailleries des enfans. Aussi je me suis bien promis qu'on ne me verrait plus habiter une maison où il s'en trouverait , fussent-ils ceux des personnes que je chéris le plus. En conséquence , écoute , Eugène. Comme les fonctions de ta nouvelle place exigent que tu résides dans ce village , tu continueras de loger chez moi , et ma table sera la tienne.

EUGÈNE

Ah ! mon oncle tant de bontés...

LIDNER

Mais c'est à condition que tu ne penseras point à te marier , et que si la fantaisie t'en prenait , tu aurais à déloger au plus vite et à renoncer pour toujours à ma bienveillance.

EUGÈNE

Quoi , mon oncle... ( *à part.* ) fâcheuse position ! ( *haut.* ) vous voudriez donc que je restasse comme vous garçon toute ma vie !

LIDNER

Je ne veux rien ; je te fais mes conditions , c'est à toi de voir si elles te conviennent.

EUGÈNE

Allons , je m'y soumettrai , je ne me marierai point. ( *à part.* ) S'il savait que je le suis déjà !

LIDNER

En ce cas , nous serons d'accord , comme je le suis avec ta tante. Cette chère sœur est si fortement prévenue contre les hommes , qu'elle a juré de ne se marier jamais.

EUGÈNE

Ma tante a juré.... A-t-elle vingt ans ?

LIDNER

Tout au plus ; il y a entre elle et moi au moins vingt ans de différence ; mais qu'importe ?

EUGÈNE

Hum ! à son âge , avec des grâces , des talens , et tout ce qu'il faut pour plaire , un pareil serment... Depuis que je suis ici , j'ai cependant remarqué que M. le major , votre intime ami , vient vous voir bien souvent ! Il est fort aimable et jeune encore.

LIDNER

Le major ! parbleu , celui-la ne me fait pas peur. Ma sœur et lui c'est le feu et l'eau , mon cher Eugène !

EUGÈNE

C'est singulier ! il m'avait paru...

LIDNER

Erreur , mon ami ; ils ne peuvent pas se souffrir. Le major , qui a quelques raisons de détester les femmes , ne leur épargne pas ses réflexions malignes ; Adèle défend son sexe , l'entretien s'échauffe , l'humeur s'en mêle ; les traits piquans se croisent , et souvent... Eh ! mon Dieu , je ne pense pas que l'heure s'écoule , et que ma sœur m'attend pour faire sa petite promenade. Ne me suis-tu pas ?

EUGÈNE

Non , mon oncle ; j'ai vu ma tante ce matin , et comme j'ai quelque petite chose à régler , je suis bien aise de... Je vous rejoindrai.

LIDNER

Commettu vondras. Au revoir. (g) (*Il vapour sortir , et s'arrête , en entendant au loin des instrumens qui s'accordent.*) Qu'est-ce que c'est que cela ?

EUGÈNE, embarrassé.

C'est... (à part.) Les imbécilles ! (*haut.*) Vous oubliez que ma tante vous attend.

LIDNER

Eh ! mais ton air embarrassé... Ah ! pardon , mon ami ! j'oubliais... (à part.) Et ma fête donc ! (*haut.*) Allons ! je me sauve. Que je suis fâché... Mais je ne sais rien , rien du tout , entends-tu. Au revoir ! mon cher Eugène !

(*Il lui serre la main avec amitié , et sort.*)

## SCENE VII.

EUGÈNE, JUSTIN.

JUSTIN, tenant une lettre.

M. Eugène , j' crois que v'là pour vous.

EUGÈNE.

Une lettre ! Ah ! donne. (à part, en regardant l'adresse.) De Louise ! (*Il ouvre la lettre , et lit avec émotion.*)

JUSTIN, à part.

C'est p't'être ben une maîtresse qui li écrit.

EUGÈNE, baisant la lettre.

Je ne me sens pas de joie !

JUSTIN, à part.

C'est ça, v'là c' que j' disais.

EUGÈNE, de même.

Et elle se porte bien ! ô bonheur !

JUSTIN, à part.

Elle était malade, apparemment.

(Il s'éloigne.)

EUGÈNE, à part.

Un garçon ! oh ! c'est charmant ! (*haut, en se retournant.*)Ah ! Justin, écoute. (*tirant de l'argent.*) Le messenger d'une nouvelle comme celle que je reçois ne doit pas s'en aller sans récompense. Tiens, voilà pour toi, Justin.

JUSTIN, regardant ce qu'on lui donne.

Ah ! monsieur, j'sis ravi de c' que. . . je n' sais pas d' quoi, mais c'est égal ; d'après vot' générosité, j' vois ben, tatigué ! qu' la nouvelle est bonne.

EUGÈNE, à part, lisant la lettre.

Un garçon ! . . .

JUSTIN, continuant.

Aussi, j' souhaitons d' tout not' cœur qu'i vous en arrive une pareille tous les jours de vot' vie.

EUGÈNE, souriant

Oh ! ce serait beaucoup trop, en vérité. Va, laisse-moi.

JUSTIN

L'aimable jeune homme !

(Il sort.)

## SCÈNE VIII.

EUGÈNE, seul.

Achevons la lettre de ma bien-aimée. (*Il lit*) « Ce cher enfant » est un garçon. » (*s'interrompant.*) Un garçon ! j'ai un garçon ! Oh ! je suis . . . (*lisant.*) « Mais, hélas ! il ne m'a été permis qu'un » instant de le serrer sur mon cœur. La baronne m'en a séparée » aussitôt. » Ah ! oui, nous en étions convenus. « Elle dit que ce » cruel sacrifice est nécessaire, tant que notre hymen restera » secret. On a profité de mon sommeil, et mon enfant est parti. » Pauvre Louise ! « Mon impitoyable amie n'est parvenue à me » calmer qu'en me jurant de ne me dire où sera notre enfant que » quand elle me verra devenue raisonnable. » La baronne me le dira sans doute, à moi. « Adieu ! mon cher Eugène ! je ne puis t'en » écrire davantage aujourd'hui. » (*Baisant la lettre.*) Cette chère ami ! Et je dois cacher à tout le monde l'excès de joie qui me transporte ! Mais il faut que la tyrannie de son tuteur ait un terme. Alors, réunis pour ne plus nous séparer, nous élèverons nous mêmes notre enfant : il grandira sous nos yeux. Il sera beau comme un ange ! ma Louise est si belle ! Il me semble déjà le voir courir, s'échapper de mes bras pour porter mes baisers à sa mère, et la quitter aussitôt pour me rapporter les siens. Oh ! c'est un plaisir, une ivresse ! Je le présente à mon oncle : sa prévention ne tient pas contre cette jolie petite mine. (*Lidner paraît dans le fond.*) Regardez, regardez donc, mon oncie ; peut-on voir un plus char-

mant enfant ? Tenez, tenez, ses petits bras qu'il tend vers vous ! Résisterez-vous à cela ? Direz-vous encore... (*Apercevant Lidner.*) O ciel ! mon oncle !

## SCÈNE IX.

LIDNER, EUGÈNE.

LIDNER, regardant autour de lui.

Où est-il donc, Eugène ?

EUGÈNE

Qui, mon oncle ?

LIDNER

Eh mais ! cet enfant dont tu parles.

EUGÈNE, déconcerté

Vous avez entendu... Ah ! pardon, vous me voyez honteux de ma folie. On se croit seul, on rêve, on caresse une idée ; on s'en pénètre au point... Y avait-il long-tems que vous étiez là ?

LIDNER

Non, j'arrive.

EUGÈNE, à part.

Remettons-nous, il ne sait rien.

LIDNER

Ainsi ce bel enfant que tu m'invitais à admirer...

EUGÈNE, indiquant son front.

N'était que là, mon oncle.

LIDNER

Eh bien ! à la bonne heure.

EUGÈNE

Je me supposais marié ; je devenais père. Trois ans s'écoulaient, et déjà je me voyais un enfant joli comme un amour, qui riait, sautait et courait autour de nous. Vous même, mon oncle, vous le trouviez charmant.

LIDNER

Pas du tout, pas du tout Là, où va-t-il imaginer... Mais je vois ce que c'est ; toujours la belle pupille qui t'a fait perdre ta place, n'est-ce pas ? J'espère, Eugène, que tu ne seras pas assez fou...

EUGÈNE

Oh ! c'est une affaire finie, mon oncle.

LIDNER

Vrai ?

EUGÈNE

Tout-à-fait finie.

LIDNER

Tant mieux. Mais, jet'en prie, finis en demême avec ton imagination, car sa fécondité vient de me faire une peur...

EUGÈNE

Pourquoi ne vois-je pas ma tante avec vous ?

LIDNER

Elle se promène là quelque part ; mon-ami Belval lui donne le bras. Je passais pour les rejoindre, quand je t'ai aperçu.

Bon ! les voici qui viennent de ce côté ; ma tante va sans doute se reposer sur ce banc. Je vous quitte un instant et je reviens. (h.)  
(à part, en sortant.) Allons voir si tout est prêt.

## SCÈNE X.

LIDNER, ADELE, BELVAL.

LIDNER, à lui-même.

Il est vraiment gentil, mon neveu ; et sans cette tête romanesque, qui, j'en ai peur, lui fera faire des sottises... (à Adèle qui entre avec Belval.) Eh bien ! Adèle, comment te trouves-tu de ta promenade ?

ADELE

Parfaitement ! mon frère. Monsieur a la complaisance de ne point aller trop vite, et je ne suis point fatiguée.

BELVAL

Complaisance n'est pas le mot, mademoiselle.

LIDNER

Comment donc, mes amis ! c'est charmant. Vous ne vous êtes encore dit aujourd'hui que des choses aimables. Je n'en reviens pas, moi.

ADELE

Mon frère, c'est aujourd'hui votre fête, et j'espère que M. le Major secondera l'intention où je suis d'employer tout ce jour à ne m'occuper que de vous.

LIDNER

C'est très-bien, ma chère sœur ! mais le jour n'est pas fini.

BELVAL

Président, ce ne sera pas moi qui commencerai.

ADELE

Ni moi, certainement.

LIDNER

La trêve est donc conclue ?

ADELE

Oui, mon frère, au moins de mon côté.

BELVAL

Dites aussi du mien, mademoiselle, (lui baisant la main) car la voilà signée.

ADELE

M. le major, votre signature...

LIDNER

Elle est bonne, parbleu ! (à part.) Il n'en a fait que le semblant, je parie ; mais n'importe !

ADELE, étonnée, à part.

Il a vraiment appuyé !

LIDNER

Bien ! bien ! major ; pour un implacable ennemi du beau sexe , ce que vous venez de faire là....

BELVAL, *l'interrompant.*

De grâce ! mon cher Lidner...

ADELE, *à part.*

Il y a des momens où l'on dirait qu'il m'aime. (i) (*haut.*) A propos de votre fête , mon frère , notre neveu vous l'a-t-il souhaitée ?

LIDNER

Pas encore ; mais j'ai entendu par là quelque part des instrumens qui s'accordaient , et je soupçonne....

ADELE

Bon ! vous oubliez que c'est aussi la fête du lieu , qu'on y accourt de tous les villages voisins , qu'il y a foule sur la place , où sont établis des jeux et des marchands de toute espèce.

LIDNER

Oui ; mais le brillant de cette fête n'a lieu que le soir , la place est à l'autre bout du village , tandis que c'est ici près et tout à l'heure... (*On entend un prélude.*) Tenez , tenez , entendez-vous ?

( *Il va voir dans le fond.* )BELVAL, *à part, considérant Adèle.*

Si je ne savais pas que je lui suis odieux !...

LIDNER, *dans le fond.*

C'est cela , voilà Eugène qui nous amène les jeunes-gens du village.

ADELE, *à part*

Comme il me regarde !

LIDNER, *revenant sur le devant.*

Rangeons-nous , les voilà.

## SCENE XI.

Les Précédens , EUGENE , BRIGITE , JUSTIN , Villageois et Villageoises.

EUGENE, *présentant un bouquet.*

Mon cher oncle , c'est avec ce joyeux cortège que je vous offre mon bouquet. Si j'avais voulu rassembler tous ceux qui vous aiment , je vous aurais amené tout le village.

LIDNER

Que je t'embrasse , mon cher neveu , pour le plaisir que tu me fais. (*aux villageois.*) Bon jour , bon jour , mes amis , soyez ici les bien venus.

EUGENE

Ma chère petite tante , ma fête a un double but , j'ai voulu célébrer en même temps votre heureuse convalescence.

ADELE

En vérité , rien n'est plus aimable , mon cher Eugène.

EUGÈNE

Fort bien, mais vous ne m'embrassez pas comme a fait mon oncle.

LIDNER

Embrasse-le donc, Adèle, un neveu, c'est permis.  
(*Eugène embrasse vivement sa tante.*)

ADELE

Doucement, mon neveu, quelle vivacité!

EUGÈNE

Dame! pardon, je ne sais point embrasser une tante jeune et jolie comme je ferais une douarière.

LIDNER, *riant.*

Il a raison, il a raison.

BELVAL

Il faut convenir aussi que la parenté a par fois des privilèges que bien des gens enviraient.

ADELE, *à Belval.*

Vous croyez, monsieur.

BELVAL

Mais... je le présume.

LIDNER, *à Belval en riant.*

Encore, mon ami!

ADELE

Oh! ne vous récriez pas tant, mon frère, ce n'est que depuis peu d'instans que monsieur commence à parler. Pendant notre promenade il ne m'avait pas dit un mot.

BELVAL

J'aurais été fâché, mademoiselle, d'interrompre les réflexions dont vous me paraissez préoccupée.

ADELE

C'est moi, monsieur, qui craignais de vous distraire des vôtres.

LIDNER

Aïe! aïe! la trêve. (*l*) (*à Eugène.*) Allons, Eugène, invite ton monde à danser, nous allons nous asseoir. Ma sœur, mets-toi sur ce banc.

(*Adèle s'assied sur le banc. Eugène et le Major prennent des chaises de jardin. On danse, vers la fin du ballet la scène s'obscurcit.*)

BRIGITE

M. le Président, vous n'faites peut-être pas attention que l' tems est tout noir là bas. Si j'allions avoir de l'orage? m'est avis que mademoiselle ferait bien d' rentrer.

LIDNER, *se levant.*

Brigite a raison, le ciel se couvre, il pourrait bien pleuvoir. (*m*) (*aux villageois.*) Je vous remercie, mes amis, j'aurai soiu...

(*Il s'approche d'eux et leur parle.*)BELVAL, *à part.*

M'a-t-elle regardé une seule fois pendant la fête?

ADELE, *à part avec dépit.*

Il était assis près de moi, et il n'a rien su me dire.

EUGÈNE, à part observant sa tante et le major.  
Ces coups d'œil qu'ils se lancent...

ADELE, à part.  
Quand monsieur ne contrarie pas, il est muet.

EUGÈNE, à part.  
Et mon oncle dit qu'ils se détestent!

LIDNER revenant, à sa sœur.  
Revenons, ma sœur, tudiois t'apercevoir que l'air se rafraichit.

ADELE, avec agitation.  
Non, j'ai très-chaud.

LIDNER  
Tant pis, c'est mauvais signe. Revenons bien vite.

BELVAL, offrant son bras à Adèle.  
Mademoiselle, veut-elle...

ADELE  
Je vous remercie, monsieur, je préfère aller seule.

BELVAL, à part.  
Elle ne peut me souffrir. (il s'éloigne lentement.) (n)

ADELE, à part.  
Pourquoi faut-il que j'aime cet homme-là ?

(Elle suit le monde qui achève de sortir.)  
LIDNER, qui a remarqué leur humeur, à part.  
Hum ! je crains bien que la trêve n'expire avant la fin du jour  
(à Eugène.) Bien, bien, mon neveu, je suis content de toi.  
(Ils sortent.)

Fin du premier Acte.

## ACTE II.

*Le théâtre représente un salon avec une porte dans le fond, et une croisée sur le côté à droite, qui est censée donner sur la rue. Sur le devant, du côté de la croisée, est une table couverte de livres et de papiers ; on en voit aussi sur des chaises à côté de la table. À gauche, auprès de la coulisse est une chaise longue garnie de coussins.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

EUGÈNE, PIERRE.

PIERRE, seul d'abord, lisant l'adresse d'une lettre.

À monsieur, monsieur Eugène Lidner, chez son oncle, à...  
(à lui-même) Oui, oui, c'est pour not' jeune monsieur. Ah !

l'Enfant.

C

bon. le v'là jnstement. ( à Eugène, qui entre. ) M. Eugène ? ( il lui donne la lettre. )

EUGENE

Oh ! oh ! celle-ci ne vient pas de la poste , qui l'a apportée ?

PIERRE

Monsieur , c'est un homme qui n'a pas voulu m'dire. . .

EUGENE, à part.

Ah ! c'est de la baronne d'Osville, cette parente chez qui ma Louise est maintenant, elle me donne sûrement des détails. . . ( à Pierre. ) Où est le commissionnaire ?

PIERRE

Ah ! pardi , il est loin. C'est un drôle de corps , que j' crois ben avoir rencontré queuqu'fois sur mon chemin. Figurez-vous un p'tit homme avec une casquette grise et une veste bleue à r' vers de pluche rouge.

EUGENE

Eh qu'imposte , il n'a pas dit qu'il reviendrait ?

PIERRE

Non , monsieur. Mais c'qui m'a paru singulier d'abord, c'est d'lavoir trouvé là, tout d'bout, d'vant not' porte, avec l'air d'toiser d'l'œil la maison du haut en bas , et quand je m'suis approché pour lui dire : qu'voulez-vous, l'ami ? ne l'ai-je pas vu sauter d'peur , oui, morguenne. Après ça , il m'a répondu : v'là pour remettre au jeune monsieur Lidner. — Combien le port ? — J'sis payé, bon jour. Là dessus, il est parti comme un basque. ( A part ) Mais où l'ai-je donc vu ?

EUGENE

Je te remercie , laisse-moi.

PIERRE

Oui, monsieur. ( à lui-même en sortant. ) Que diable ruminait-il donc sous sa casquette ?

## SCENE II.

EUGENE, seul.

Voyons ce que m'écrit madame d'Osville. ( il lit. ) « Mon cher Eugène, vous savez combien il importe que rien ne transpire de votre mariage secret. Ce n'est point assez que sous prétexte de santé votre Louise soit venue passer deux mois dans ma terre, il faut encore, en la séparant de son enfant, lui ôter toute occasion de se trahir elle-même. Si son odieux tuteur venait à découvrir, Ah ! je frémis pour Louise, pour vous, pour votre enfant, des terribles excès où cet homme est capable de se porter. Ainsi pour assurer votre secret et pouvoir attendre que mes démarches aient réussi à faire cesser un état si pénible, j'ai cru nécessaire que dans l'asyle même où j'envoie ce cher petit, on ignore à qui il appartient et d'où il vient ( bien imaginé ). Remerciez-moi, mon jeune ami, j'ai voulu aussi vous mettre à portée de veiller

» secrètement vous-même sur ce dépôt si cher. C'est où vous êtes  
 » maintenant, c'est chez votre oncle enfin que l'honnête Vincent,  
 » homme sûr et adroit, est chargé de l'introduire furtivement. »  
 Chez mon oncle ! eh mais, la baronne extra-ague. Mon oncle qui  
 déteste les enfans, elle a vraiment bien choisi. Non pas, non pas,  
 madame la baronne, cette partie de votre plan ne sera point exé-  
 cutée, parbleu ! voyons, tandis qu'il en est tems encore. . . . ( ap-  
 pelant. ) Pierre, Pierre. ( à lui-même. ) Je vais répondre sur-le-  
 champ qu'il est de toute impossibilité...

## SCENE III.

EUGENE, PIERRE.

PIERRE, *accourant.*

Me voilà, monsieur.

EUGENE

Pierre, il faut que tu me retrouves, mort ou vif, l'homme qui  
vient d'apporter ceci.

PIERRE.

Oui, monsieur, pourvu que vous me disiez où i' faut qu'je le  
cherche.

EUGENE

Cours sur la route de. . . Cependant, voyons, s'il était encore  
dans le village. . . ( à part. ) Juste ciel ! cet homme est peut-être ce  
Vincent. que la baronne dit avoir chargé. . . . Commençons par  
écrire à la baronne. ( à Pierre. ) Mon ami, cherche moi vite quel-  
qu'un pour porter à cinq lieues d'ici une lettre pressée.

PIERRE

Oui, monsieur, j'vas vous trouver ça.

EUGENE

Un moment. ( à part. ) Et si pendant ce temps-là. . . Je ne sais  
que résoudre, mes idées se troublent, ma tête est brûlante, je la  
perdrai si je ne puis parer ce coup ! mais comment savoir. . .

PIERRE

Définitivement, monsieur, où faut-il que j'aille ?

EUGENE, *hors de lui.*

Va te promener !

PIERRE, *riant.*

Eh eh ! c'est ben aisé ça.

EUGENE, *à part.*

Mais quelle idée a eue la baronne. . .

PIERRE, *s'écriant.*Monsieur Eugène ? ( à part ) C'est ça, morguenne ! ( haut ) Mon-  
sieur Eugène ?

EUGENE

Hein ?

PIERRE

Je l'tiens, monsieur.

EUGENE

Qui?

PIERRE

Vout commissionnaire.

EUGENE

Tu le connais?

PIERRE

Oui, oui; à force d'y songer, j' viens de r'trouver son nom sur sa figure. Je l'ai vu chez la mère Simone, c'est un cabaret où l'on boit toujours du bon, et je sais ça parce que...

EUGENE

Eh bien, qui est-il?

PIERRE.

C'est le père Viucnt, un brave homme qui fait valoir, dans nos environs une petite ferme appartenante à une baronne qui a son château à cinq ou six lieues d'ici.

EUGENE, à part.

Vincent! fort bien, il est ainsi nommé dans la lettre. C'est cela, l'enfant est chez lui sans doute, et il est allé le chercher. (*haut.*) Où est la ferme de ce Vincent?

PIERRE

Au hameau du Mesnil, qui n'est qu'à deux petites lieues.

EUGENE

Qu'à deux petites lieues! (*à part.*) Juste ciel! ce pauvre petit serait si près de moi, quoi! je pourrais avant une heure... Eh! mais ce serait délicieux! le voir, le tenir dans mes bras, le couvrir de baisers, oh! mon dieu, il y aurait de quoi devenir fou!

PIERRE, à part.

Eh ben, eh ben, qu'est-ce qui lui prend donc?

EUGENE, à part.

Oui, oui, je veux sur-le-champ. (*haut.*) Pierre, indique-moi vite le chemin de ce hameau.

PIERRE

C'est ben facile. Traversez le village; quand vous serez à l'église, tournez à gauche, gagnez le bois, marchez toujours jusqu'à l'endroit où le chemin se partage en deux, prenez celui à droite et vous n'aurez pas fait cent pas, que le Mesnil sera devant vous.

EUGENE

Fort bien. (*à part.*) Ne pardons pas de tems. (*à Pierre.*) Le chemin à droite, dis-tu?

PIERRE

Oui, monsieur, mais si vous vous trompez, c'est égal, l'autre y conduit tout de même.

EUGENE

L'autre y conduit aussi! ah diable! lequel donc prendre pour rencontrer plus sûrement cet homme, s'il était en route pour revenir?

PIERRE

Celui que j'vous dis, monsieur, c'est l'plus court et l'plus battu par les gens du pays.

EUGÈNE

C'est bon, je cours... (*s'arrêtant aussitôt.*) Pourvu cependant que mon drôle ne trouve pas plus convenable de choisir le chemin le moins fréquenté!

PIERRE

Ah! dame, ça s'peut ben.

EUGÈNE, *à part.*

Si j'envoyais Pierre d'un côté, tandis que j'irais de l'autre.... Non, gardons-nous-en bien. Si c'était Pierre qui le rencontrât avec avec l'enfant! autant vaudrait.... Non, non, j'irai seul.

PIERRE

Vous prendrez donc l'chemin....

EUGÈNE

Je ne sais, quand je serai là, je verrai.. Si rien ne détermine mon choix, je jetterai la plume au vent, et ma foi, il en arrivera ce qu'il pourra. (*Il sort précipitamment.*)

## SCENE IV.

PIERRE, *seul d'abord.* Ensuite BRIGITE et JUSTIN

PIERRE, *viant.*

Eh! eh! eh! i' faut que c'te lettre... Oh! mais on sait c'que c'est qu'les grandes affaires à c't âge là. Une maîtresse qui boude, un rendez-vous manqué, v'là d'ces choses épouvantables pour lesquelles on ne peut pas moins faire que d'se pendre. Ah ça, je n' pense pas moi....; la nuit va v'nir, et v'là l'heure où j'sis convent avec l'compère Thomas d'aller...

BRIGITE, *en entrant.*

J'te dis, Justin, qu'ça n'se peut pas.

JUSTIN

Mais en d'mandant la permission à Mlle Adèle, j'sis ben sûr....

BRIGITE

J't'en prie, n'm'en parle plus, ça m'fait trop d'chagrin.

PIERRE

Qu'est-ce que c'est donc, Brigitte?

BRIGITE, *prête à pleurer.*

C'est Justin qui vient d'passer sur la place, et qui m'dit qu'c'est superbe l'monde qu'il y a à la fête; qu'on y danse d'puis deux heures; mais qu'ça s'ra ben pis quand les meilleurs ménétriers du pays, qu'on attend, seront arrivés.

PIERRE

Qu'est-ce qu'il y a d'fâcheux à ça?

BRIGITE

Pardi, il y a.... qu'c'est méchanceté à lui d'me venir dire tout ça, quand i'sait ben qu'je n'peux pas y aller. Mlle Adèle n'est pas encore assez bien portante, pour que j'la laisse toute seule. S'i' restait ici quequ'un au moins; vous, par exemple, mon oncle....

JUSTIN

Eh ben, oui, maître Pierre.

PIERRE

Moi ! nannin, nannin. Un jour comme aujourd'hui, où tous les cabarets s'ront pleins ! ah ben, t'atigué ! non, non, j'ai rendez-vous tout à c't heure, avec l'compère Thomas, chez Simone qui a l'plus (oli p'tit vin. . . . J'ai donné parole, c'est sacré.

BRIGITE

Tu vois donc bien, Justin.

PIERRE

Au r'voir, mes enfans.

JUSTIN

Maître Pierre, vous prendrez garde au p'tit vin d'la mère Simone.

PIERRE

Pas d'danger. Thomas est un homme sage, rangé, on boit raisonnablement avec lui. (*Il sort.*)

## SCENE V.

JUSTIN, BRIGITE.

JUSTIN, à Brigitte qui prend des livres sur les chaises pour les ranger sur la table.

Qu'est-ce vous faites donc, Brigitte ? Jarni, n'touchez pas aux livres d'monsieur. Ah ben, i'frait un beau train, s'il les trouvait dérangés de leur dérangement.

BRIGITE, avec chagrin.

C'est vrai, j'n'y pensais pas. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! faut-il rester ici, tandis. . . .

JUSTIN

Eh pardi ! mam'selle Adèle ne restera pas seule. Son frère n'est-il pas là ? M. l'major est sorti, mais il va revenir passer la soirée.

BRIGITE

Ça n'est pas sur qu'il revienne. J viens d'voir sortir aussi M. Eugène ; il n'y aura donc qu'M. l'président. Mais s'il met une fois l'nez dans ses livres, ça s'ra comme si mam'selle était toute seule.

(*On entend des ménétriers qui passent dans la rue en jouant une contredanse. Brigitte et Justin courent à la fenêtre.*)

JUSTIN

Les v'là, les v'là qui arrivont, ces ménétriers.

BRIGITE

Vois donc, Justin, toute c'te belle jeunesse qui les suit. Tiens, j'en pleurerais volontiers.

JUSTIN, écoutant la musique qui s'éloigne.

Entendez-vous ? c'est c'te jolie contredanse nouvelle qu'j'avons dansée ensemble dimanche dernier.

BRIGITE, soupirant.

Oui, oui, j'la r'connais bien !

(*Justin la prend par la main et la force à danser sur l'air qu'on entend encore dans le lointain, et dont il fredonne des passages.*)

En avant. Chassez , déchassez.

BRIGITE

Mais finiras-tu, Justin ? Es-tu fou ? tu ne vois donc pas que tu me déchires l'âme.

JUSTIN, *continuant.*

Les deux mains ; balancez.

BRIGITE, *dépitée.*

Finis , je t'en prie , finis.

JUSTIN, *de même.*

Tra la la... C'est là qu'on s'embrasse. (*Il veut l'embrasser.*)

BRIGITE, *esquivant le baiser.*

Non , c'n'est pas encore là , c'est l'moulinet.

(*Brigite, sans s'en apercevoir, s'est laissée aller à danser comme Justin, quand Adèle paraît dans le fond et les observe.*)

## SCENE VI.

ADELE, et les précédens.

ADELE

Courage , mes enfans. (*Brigite et Justin s'arrêtent tout court.*)

JUSTIN

C'est mademoiselle !

BRIGITE, *en même-tems.*

Ah ! mon dieu !

ADELE

Que je ne trouble pas votre gaité.

BRIGITE

Mam'selle... c'est ces ménétriers qui v'nont d'passer là pour aller à la fête....

ADELE

Où tu voudrais bien aller aussi , n'est-ce pas ?

BRIGITE, *roulant dans ses doigts le bord de son tablier.*

Oh ! non , non , mam'selle... parce que si je sors...

ADELE

Allons , va faire ta toilette.

BRIGITE, *hésitant.*

Quoi, mam'selle, vous seriez assez bonne... (*regardant Justin.*)

Eh, eh, eh !

JUSTIN, *bas à Brigitte.*

Allez donc , pis qu'on l'veut bien.

ADELE

Eh ! mais , va donc.

BRIGITE, *gaiement.*

Bien obligée , mam'selle. (*Justin*) Tu m'attendras, Justin.

(*Elle court en dénouant son tablier, et en fredonnant la contredanse qu'on a entendue.*)

JUSTIN, *à part.*

Ah ! comme j'allons danser ! (*Il va pour sortir quand Lidner entre.*)

## SCÈNE VII.

LIDNER, JUSTIN, ADELE.

LIDNER, *en entrant.*

Ah ! Justin... attends. (*se retournant vers la coulisse.*) Cette folle qui a failli me renverser en courant ! (*à Justin.*) Justin, va tout de suite à l'auberge où s'arrête la diligence. Tu t'informerás d'une caisse à mon adresse, et tu me l'apporteras.

JUSTIN

Oui, M. l'président. Mais si la diligence n'est pas encore arrivée ?

LIDNER

Tu l'attendras ; car voici l'heure où elle arrive.

JUSTIN, *tristement*

Oui, monsieur. (*à part.*) Jarni ! adieu la danse !

LIDNER

Cependant, si tu ne veux pas attendre, tu recommanderas à l'hôtesse d'envoyer ma caisse aussitôt. Il me la faut absolument ce soir.

JUSTIN

Oui, monsieur. (*à part.*) A la bonne heure, comme ça.  
(*Il sort en courant.*)

## SCÈNE VIII.

LIDNER, ADELE.

(*Le jour commence à baisser.*)

LIDNER

Une lettre que j'ai reçue ce matin, m'annonce que la caisse contient cet ouvrage qu'on m'a tant vanté, sur l'origine des peuples, en douze volumes *in-octavo*. Un ouvrage qui lève, dit-on, tous les doutes qui ont existé jusqu'à ce jour sur cette matière.

ADELE

C'est fort heureux ; mais vous ne lirez pas ces douze volumes ce soir ?

LIDNER

Non, mais je pourrai lire la préface, parcourir les titres des chapitres, et voir comment l'auteur... Enfin, tu sais bien, Adèle, que c'est là ma jouissance.

ADELE

Oui, oui, mon frère. Mais qu'est donc devenu Eugène ?

LIDNER

Je l'ai aperçu de loin qui tournait vers la place : il est allé voir la fête sans doute. Toute réunion de jeunes filles dans leurs atours, est toujours pour un jeune homme un spectacle agréable.

ADELE

C'est aussi là peut-être qu'est allé M. Belval, puisqu'il ne revient pas.

LIDNER

Lui ! un ennemi des femmes ! il aurait en la fantaisie de tourner ses pas vers leur quartier-général ! Non ! non ! ma sœur , je sais qu'il avait affaire chez lui. Mais il va revenir. A moins cependant qu'il ne nous boude ; tu dois le savoir , toi.

ADELE

Moi ! je ne vois pas quel sujet aurait pu...

LIDNER

C'est qu'il m'a paru tantôt que vous étiez encore sur le point de...

ADELE

Eh mais ! pas du tout , mon frère ; nous ne nous sommes rien dit

LIDNER

Au reste , quand il t'en voudrait quelque fois , il n'aurait pas si grand tort ; car il doit bien s'apercevoir que tu le détestes.

ADELE, à part, en soupirant.

Que je le déteste ! dit-il. (*haut.*) Non , je crois plutôt qu'il n'est pas assez clairvoyant.

LIDNER

Si tu pouvais au moins le ménager davantage ?

ADELE

Me ménage-t-il lui ? Puis-je entendre de sang-froid tout ce qu'il se permet souvent de dire contre mon sexe ?

LIDNER

Que veux-tu ? Il a vu , même dans sa famille , des exemples si frappans... Entre nous , convenons qu'il n'est point payé pour penser favorablement des femmes.

ADELE

D'accord ; mais cela justifie-t-il l'acharnement avec lequel...

LIDNER

Allons ! allons ! le major est un excellent homme que j'aime de tout mon cœur. Je t'en prie ! ma chère Adèle ! aime-le aussi un peu pour l'amour de moi !

ADELE, doucement.

Mais je ne le hais pas , mon frère ; je voudrais seulement lui voir...

LIDNER

Ah ! voilà déjà Justin de retour. (*La nuit vient tout-à-fait.*)

## SCENE IX.

Les Précédens, JUSTIN.

JUSTIN

M. le président , la diligence n'est pas encore arrivée. Mais soyez tranquille , l'hôtesse de la Tête-Noire-m'a promis de vous envoyer tout de suite , tout de suite ce qui sera à votre adresse.

LIDNER

Fort bien , laisse-nous.

JUSTIN, à part.

Allons voir si Brigitte...

*L'Enfant.*

D

LIDNER

Ah! Justin, des flambeaux.

JUSTIN

Oui, monsieur. Eh! v'là justement Brigitte qui en apporte.  
(à part.) Tatigué! comme elle s'est fait brave!

## SCENE X.

Les précédens, BRIGITE, en toilette.

BRIGITE, apportant des flambeaux.

J'ai pensé qu'il vous fallait de la lumière, car on n'y voit plus bientôt (à Justin.) Ferme la fenêtre, Justin. (à Adèle, montrant sa mise.) Suis-je ti ben comme ça, mademoiselle?

ADELE

Très-bien, très-bien, Brigitte.

BRIGITE

Viens-tu Justin?

JUSTIN, qui vient de fermer la fenêtre.

Si M. le président veut bien nous permettre aussi..

LIDNER

D'aller à la fête, sans doute? Oui, oui, allez mes enfans.

BRIGITE ET JUSTIN, ensemble, avec des révérences.  
Bien obligé, M. le président, bien obligé mam'selle Adèle.

JUSTIN, prenant le bras de Brigitte

Allons danser, mam'selle Brigitte. (La laissant pour revenir à Lidner.) M. le président, vous aurez vot' caisse ce soir.

LIDNER

C'est bon, c'est bon.

BRIGITE, qui est déjà à la porte.

Voilà M. le major.

ADELE, vivement.

Le major!

LIDNER

Ah! bon! qu'il soit le bien venu.

(Justin reprend le bras de Brigitte, et ils sortent quand le major est entré.)

## SCENE XI.

ADELE, BELVAL, LIDNER.

LIDNER.

Arrivez donc, Major. Je désespérais déjà...

BELVAL.

Mon ami, je n'avais pas moins d'impatience de vous revoir, je serais revenu plutôt, si je n'avais rencontré ce pauvre Dercourt que j'ai essayé de consoler de sa mésaventure. Hélas! c'est encore une victime de ce sexe... Pardon, mademoiselle, mais c'est que de pareils exemples...

A D È L E.

Ne prouvent rien , monsieur. Certainement quand on me parlera de cette madame Dercourt , je dirai comme vous : voilà une femme bien coupable.

B E L V A L

Et j'espère un mari bien à plaindre.

A D È L E

Bien à plaindre ? Ah ! . . . la galante conduite de M. Dercourt est connue , il n'a que ce qu'il mérite.

B E L V A L.

Ainsi , mademoiselle trouve la petite vengeance que la dame en a tirée....

A D È L E

Personne ne la condamne plus quemoi , monsieur. Mais je dis que puisqu'il faut qu'il y ait des femmes de ce caractère , je remercie le ciel toutes les fois que l'une d'elles veut bien se charger du soin de faire repentir ces messieurs de leurs torts envers nous.

B E L V A L

J'admire seulement comment mademoiselle peut suffire aux actions de grace qu'elle a à rendre au ciel , pour de pareils accidens.

A D È L E

Courage , monsieur !

L I D N E R

Là ! j'étais sûr que la journée ne se passerait pas , sans que la grande question fût mise sur le tapis.

A D È L E

Non , non , mon frère. Je respecte les motifs que monsieur croit avoir de nous haïr. Mais quand je vois des hommes qui n'ont point les mêmes excuses , se prévaloir de quelques exemples particuliers , pour nous refuser les qualités mêmes qui distinguent notre sexe , quand je les vois aller jusqu'à se rire de nos larmes et douter de notre sensibilité . . . Ingrats ! que ne nous reprochez-vous aussi de savoir trop bien prendre part à votre joie et à vos douleurs , d'être toujours les premières à vous plaindre , à vous consoler , et souvent à vous donner les meilleurs conseils dans les incertitudes et les momens pénibles de votre vie ! ( *s'essuyant les yeux* ) Ah ! les hommes sont bien injustes !

L I D N E R.

C'est cela , ma foi ! — Oui , chère sœur , j'ai eu des momens dans ma vie où sans toi . . . ( *avec attendrissement* ) Oui , ma bonne Adèle , tu as raison , cent fois raison. ( *à Belval* ) Vous voilà battu , voisin , avouez.

B E L V A L

Mademoiselle doit penser que mon opinion sur les femmes admet des exceptions , et que si toutes lui ressemblaient . .

A D È L E

Pourquoi m'excepter , monsieur ? n'est-ce pas tout mon sexe que vous attaquez ? Eh bien , c'est de votre injustice envers lui que je voudrais vous convaincre.

BELVAL

Mais êtes-vous plus juste à notre égard ? l'opinion si défavorable que vous avez conçue des hommes...

ADELE

Eh ! qu'en savez-vous , monsieur ? pourquoi n'admettrais-je pas aussi des exceptions ?

BELVAL

Vous en connaissez donc quelqu'une, mademoiselle ?

ADELE, *l'observant attentivement.*

Si j'en connais ? — Vous n'attendez pas sans doute, que je vous les cite.

BELVAL, *avec embarras.*

Mademoiselle...

LIDNER, *à part.*

Il vont encore se piquer.

ADELE

Allez , monsieur , je vous pardonne votre aversion pour les femmes , comme je pardonne à mon frère la sienne pour les enfans.

(*Elle va s'asseoir sur la chaise longue.*)

LIDNER.

Bien dit , ma sœur. Au reste , pourquoi n'aimé-je pas les enfans ? c'est que leurs cris et leur vacarme me troublent dans mes occupations chéries. Par exemple , je ne conçois pas comment fait notre bailli , avec ses quatre ou cinq marmots , qui , tant que le jour dure , vous font un train !... Il faut le voir au milieu d'eux , quand l'un lui pince les jambes , que l'autre lui arrache sa plume , que celui-ci renverse sa tabatière. Eh bien , rien ne trouble sa gravité. Il ne s'interrompt que pour dire de tems en tems : *attends , attends , petit drôle.* Puis vous le voyez reprendre sa plume , s'il écrivait ou achever sa phrase commencée , s'il vous parlait d'affaire. On dit qu'on s'accoutume à tout , je n'en sais rien ; mais la maison du bailli serait un enfer pour moi. Aussi c'est là ce qui m'a toujours empêché de me marier. Sans cela... (*on frappe à la fenêtre*) Qu'est-ce ? (*il va ouvrir la fenêtre.*)

BELVAL.

Pour moi , mon cher Lidner , je vous jure...

LIDNER, *prenant à la fenêtre une caisse qu'on lui donne de la rue.*

Bon ! bon ! je sais ce que c'est.

BELVAL, *continuant.*

Que ce ne sont point les enfans qui m'effrayent , dans le mariage.

LIDNER, *riant.*

C'est la femme , voulez-vous dire (*à la fenêtre*) attends , mon ami , je vais poser ceci. (*Il pose la caisse sur la table*)

BELVAL

Non , président , pourvu qu'on me permette de choisir parmi les exceptions.

ADELE.

Que vous croyez si rares ! (*Belval va s'asseoir auprès d'elle*)

## SCENE XII.

Les Précédens, un ENFANT nouveau né.

LIDNER, *examinant la caisse.*

Quelle négligence! a-t-on pu m'envoyer cette caisse avec si peu de précaution? elle n'est pas ficelée; elle est même entr'ouverte! Oh! je veux voir avant de payer le port... (*se tournant vers la fenêtre.*) tout à l'heure, garçon. (*tirant de la caisse un petit couvre-pied de mousseline, doublé de taffetas bleu.*) Eh mais, mon dieu! que signifie... juste ciel! que vois-je? un enfant! (*courant crier à la fenêtre*) Holà, hé! — hé garçon?

ADELE

Qu'est-ce donc, mon frère?

LIDNER, *furieux.*

Par la ventrebleu! c'est le tour le plus pendable!...

ADELE, *se levant.*

Ce n'est donc pas votre ouvrage sur l'origine des peuples?

LIDNER

Ma foi, c'en est au moins un chapitre important, car je pense qu'ils ont tous commencé par-là. Regardez, regardez le beau chef-d'œuvre qu'on m'envoie. (*se retournant vers la fenêtre*) Le drôle a disparu; mais je le reconnaitrai, le coquin, avec sa petite casquette et sa veste à revers de pluche rouge.

ADELE, *avec saisissement regardant dans la caisse.*

Ah! mon dieu! — Voyez donc, voyez donc, M. le Major.

DELVAL

Eh! c'est un enfant!

LIDNER

Eh oui, corbleu. J'ai cru bonnement jusqu'aujourd'hui que le plus sûr moyen de ne jamais entendre crier des enfans, était de ne point me marier; eh bien, pas du tout, j'ai eu beau fermer ma porte à ces petits criaillieurs, il faut qu'ils me viennent par la fenêtre!

ADELE

Pauvre petit malheureux!

DELVAL

C'est singulier!

LIDNER.

Ah! vous appelez cela singulier! dites donc que c'est désespérant, que c'est pour me faire donner à tous les diables. Mais que celui qui a cru me faire ce joli cadeau, ne s' imagine pas que je le garderai. Non parbleu, la commune s'en chargera, et elle s'en tirera comme elle pourra.

ADELE

Quoi! mon frère, vous auriez le courage d'abandonner ce pauvre enfant que le ciel peut être nous'envoie?

LIDNER

Oui, par la fenêtre.

A D E L E

Et qu'importe ?

L I D N E R

Pardonnez - moi , cela importe beaucoup. Si l'on a prétendu forcer ma volonté, on s'est trompé. J'aime à faire du bien , certainement , mais je ne veux pas qu'on m'en impose l'obligation.

A D E L E

Voyez donc , mon frère , comme il est joli !

L I D N E R

Cela se peut , quand il dort. Mais , attendez , attendez qu'il s'éveille.

B E L V A L

Ah ! ça , Président , il faut cependant prendre un parti.

L I D N E R

Mon parti est tout pris. La commune s'en chargera ; et je ferai garnir de barreaux toutes mes fenêtres, pour qu'il n'entre plus d'enfans chez moi.

B E L V A L

Excellente précaution !

A D E L E , *vivement.*

Messieurs , messieurs , voici un billet attaché sur lui.

L I D N E R

Oh ! sans doute , cela va de suite. Mais ce n'est pas moi qui me laisserai . . . voyons , voyons.

A D E L E , *lisant avec émotion.*

« Une mère infortunée se trouve forcée de confier son enfant à l'humanité de deux êtres sensibles. Daignez ouvrir vos bras à cette innocente créature, dieu vous récompensera... »

L I D N E R , *attendri à part.*

Hum ! cette pauvre femme.

A D E L E , *continuant.*

« Dieu vous récompensera de la pitié que vous accorderez à ce gage d'un amour malheureux. (*elle s'essuie les yeux.*) »

L I D N E R , *d'une voix altérée.*

Après , après.

A D E L E , *lisant.*

« C'est un garçon, et l'on désire qu'il soit nommé Théodore. » Voilà tout.

L I D N E R , *a part.*

Théodore !

A D E L E

Ah ! je vous en prie , mon frère , gardez-le.

L I D N E R

Moi !

B E L V A L

Oui , mon ami.

*( Lidner reste pensif. )*A D E L E , *regardant son frère.*

Pauvre enfant ! dans quelles mains es-tu tombé ?

LIDNER, *réfléchissant.*

Théodore! ce nom en grec signifie, *un don de Dieu.* (*résolument.*) Eh bien, j'accepte ce don.

ADELE, *avec joie.*

Ah! mon frère!

LIDNER

Il m'est venu par la fenêtre, c'est égal, je l'accepte; oui, mes amis, j'adopte cet enfant. Mais j'aurai soin qu'on le loge assez loin de moi pour que je ne l'entende pas crier.

ADELE

Ah! que je l'aimerai. Il faut que je le baise.

LIDNER

Prends donc garde, jarni, ne l'éveille pas.

BELVAL

Lidner, pensez-vous qu'en s'éveillant, cet enfant aura faim et qu'il faudrait....

LIDNER

C'est juste. La première chose à faire ici, c'est de lui chercher une nourrice, en connaissez-vous une, Major?

BELVAL, *souriant.*

Non, en vérité, Président. Mais pour trouver promptement ce que vous désirez, vous feriez bien de vous adresser à madame Dujour qui demeure au bout de cette rue.

ADELE, *vivement*

Madame Dujour!

BELVAL

Oui, mademoiselle, son état la met en relation avec toutes les nourrices du pays, et elle peut mieux que toute autre...

LIDNER

Bien pensé, parbleu! envoyons chez elle.

ADELE

Qui envoyer? tous nos gens sont sortis. Allez-y, mon frère.

LIDNER, *se récriant.*

Moi, un président, célibataire, aller chez une femme de cette profession pour la prier de... Oh!

BELVAL, *riant.*

J'ai pitié de votre embarras. C'est moi qui vais chez madame Dujour.

ADELE et LIDNER.

Quoi! major...

BELVAL

Je cours, si cette femme est chez elle, dans cinq minutes je vous l'amène. (*il sort.*)

## SCENE XIII.

LIDNER, ADELE, l'Enfant.

ADELE

J'étais sûr, mon frère, que votre cœur serait touché.

LIDNER

Oui, oui, fort bien, mais s'il crie trop fort...

ADELE

Regardez-le donc au moins.

LIDNER

Eh ! eh ! la drôle de petite mine. Tiens, Adèle, j'ai dans l'idée que cet enfant est réservé à de singulières aventures ; son entrée dans ma maison n'est déjà pas mal originale. Et puis n'avons-nous pas lu que des enfans exposés ont eu de grandes destinées ? témoins Cyrus, Romulus, OEdipe et bien d'autres : qui sait si ce n'est pas un héros que nous allons élever ? qui sait...

ADELE

Paix, mon frère, le voilà qui s'éveille.

LIDNER

Le ciel ait pitié de moi, le héros va me rompre la tête.

(*Il se bouche les oreilles.*)

ADELE, prenant l'enfant dans ses bras et le baisant.

Allons, allons, petit ami, là... là... Mon frère, votre précaution est inutile, voyez donc, il semble rire en me regardant.

LIDNER

Eh oui, ma foi ! il est vraiment... Miséricorde ! voilà sa mine qui se fronce, les coins de sa bouche qui s'écartent, il va partir !

ADELE

Non, non, il est bien sage. Tenez, le voilà r'endormi.

LIDNER

Bien, bien, mon petit Romulus ; voilà ce que j'appelle être aimable.

ADELE

Mon frère, j'ai là une grande corbeille dont je veux lui faire provisoirement un berceau. Prenez-le un instant, que j'aie bien vite préparé...

LIDNER

Eh non, parbleu ; il va faire le diable, si j'y touche.

ADELE

Tenez, tenez, je vous en prie, je reviens dans la minute.

(*Elle lui pose, malgré lui, l'enfant sur les bras et sort aussitôt.*)

## SCENE XIV.

LIDNER, seul d'abord avec l'enfant, ensuite PIERRE.

LIDNER

Eh bien, eh bien, elle me le laisse. (*criant vers la coulisse*) Ma sœur, ma sœur. (*à lui-même.*) Là, voyez ! si mon neveu, si le Major allaient rentrer avec cette madame Dujour, la belle figure que je ferais... Eh mon dieu ! n'entends-je pas... me voilà pris.

PIERRE, en pointe de vin entre en chantonnant.

Oui, j'aime à boire moi, etc.

LIDNER, à part.

Bon, ce n'est que Pierre, il vient à propos pour me débarrasser.  
(haut) Pierre, tiens, mon ami, tiens un instant, il faut que j'aie  
voir... Tiens bien surtout.

(Il lui remet l'enfant et sort précitamment.)

## SCENE XV.

PIERRE, seul d'abord avec l'enfant, ensuite EUGENE.

PIERRE, après avoir considéré un instant ce qu'il tient.

Qu'est-ce que c'est que ça? est-ce que le petit vin de la mère  
Simone m'aurait donné la barbe donc. Eh non, palsanguenne!  
m'est avis que c'est bien un enfant que je tiens-là! Voyons donc  
que je le pose là dessus pour mieux l'examiner.

(Il pose l'enfant sur la chaise longue et le considère.)

EUGENE, arrivant dans le fond.

Ce maudit commissionnaire que j'ai manqué...

PIERRE

Eh! eh! eh! c'est qu'il est morgué gentil, le petit gas.

EUGENE, à part.

Que vois-je? (haut) Pierre, où as-tu trouvé cet enfant?

PIERRE

Ah! c'est vous, monsieur, eh ben, votre homme?

EUGENE, à part.

C'est le mien, sans doute. Oh! si j'étais seul, comme je le ca-  
resserais. (haut) Réponds vite, où as-tu trouvé cet enfant?

PIERRE

Je ne l'ai pas trouvé, monsieur.

EUGENE

Eh bien, qui te l'a remis?

PIERRE

M. le Président.

EUGENE

Mon oncle?

PIERRE

Tiens ça, Pierre, m'a-t-il dit.

## SCENE XVI.

Les Précédens, BRIGITE.

BRIGITE, dans la coulisse.

Ne bougez pas, mam'selle, je vas le chercher. (en entrant à  
Pierre.) Où est donc l'enfant, mon oncle?

*l'Enfant.*

E

PIERRE

Le voilà.

BRIGITE

Quoi! c'est donc vrai! (*prenant l'enfant.*) Oh mais, c'est qu'il est bien joli. (*elle le baise.*)

EUGENE, *avec empressement.*

Voyons, voyons, Brigitte. Ah! le bel enfant!

BRIGITE

Baisez-le donc aussi, monsieur.

EUGENE

Parbleu! de tout mon cœur.

(*Il baise l'enfant à plusieurs reprises.*)

BRIGITE

Assez, assez; vous le feriez crier, et M. votre oncle... (*emportant l'enfant.*) Ah! qu'il est donc beau, qu'il est donc beau.

EUGENE

Doucement, le tenez-vous bien, Brigitte?

BRIGITE, *déjà dans la éoullisse.*

Pas de danger, pas de danger, monsieur.

## SCENE XVII.

EUGENE, PIERRE.

EUGENE, *à part.*

Cher enfant!

PIERRE, *à part.*

Tiens ça, Pierre. Et c'était... là, demandez-moi un peu...

EUGENE

Laisse-moi, Pierre.

PIERRE

Oui, monsieur, et puis je sens que ma tête est un petit brin... c'est c'te fête, voyez-vous... on est là, on...

EUGENE

Oui, oui, va te reposer.

PIERRE, *à lui-même en sortant.*

Et c'est M. le Président qui le tenait! (*il achève de sortir.*)

EUGENE

J'espère que mon oncle ne soupçonne pas... o ciel! le voici.

## SCENE XVIII.

LIDNER, EUGENE.

LIDNER, *accourant en se bouchant les oreilles.*

Tais-toi donc, petit malheureux, tais-toi donc! Fermez la porte, là bas, fermez la porte que je n'entende plus ce criailleur.

EUGENE, *à part.*

Je n'ose l'aborder.

LIDNER, à lui-même.

Oh ! s'il va continuer ce train-là, je l'enverrai parbleu... Ah ! te voilà, mon cher Eugène, tu ne sais pas ce qui m'est arrivé, pendant ton absence ?

EUGÈNE

Un enfant, à ce que j'ai pu voir, mais on n'a pas su me dire... Comment vous est-il donc venu, mon oncle ?

LIDNER

Par la fenêtre, mon ami.

EUGÈNE

Par là... Ah ! bah, c'est une plaisanterie.

LIDNER

Pas du tout. [ *montrant la fenêtre.* ] C'est par là qu'il a fait son entrée. ( *montrant la caisse.* ) Et voilà sa voiture.

EUGÈNE

Cette caisse ?

LIDNER

Oui, ah ! si j'avais su ce qu'elle contenait !...

EUGÈNE, avec crainte.

Et dites-moi, mon oncle... cet enfant... qu'en allez-vous faire ?

LIDNER

Tu vas être bien étonné. Pour complaire à ta tante, qui est folle des enfans, ma foi...

EUGÈNE

Eh bien, mon oncle ?

LIDNER

J'ai promis de garder, d'adopter celui-ci.

EUGÈNE, étourdiement.

Oh ! c'est charmant, je vous en... ( *se reprenant.* ) Je vous en félicite : vous avez bien fait, mon oncle.

LIDNER

Ah ! j'ai bien fait ! j'aime fort l'approbation de quelqu'un qui n'aura pas l'embarras... Bon, voici ma sœur.

## SCENE XIX.

Les Précédés, ADELE.

LIDNER

Eh bien, Adèle, crie-t-il toujours ?

ADELE

Non, mon frère, il est maintenant tranquille sur les bras de Brigitte qui le promène dans l'antichambre.

LIDNER

Brigitte pourrait le promener un peu plus loin.

ADELE, se jetant sur sa chaise d'un air fatigué.

Ah ! je n'en puis plus.

LIDNER

Qu'as-tu donc, Adèle ?

A D È L È

Ce n'est rien, mon frère. L'agitation que cette aventure m'a occasionnée... mais je ne m'en plains pas, car je raffole déjà de cet aimable enfant. L'avez-vous vu Eugène ?

E U G È N E

Un seul instant, ma tante, à peine si je eu le tems... Dans l'antichambre, dites-vous ?

A D È L È.

Oui, allez le voir, et vous me direz si j'ai raison d'en être enchantée.

E U G È N E, *à son oncle.*

Vraiment, je suis curieux de... j'étais si loin de m'attendre...

L I D N E R

Et moi donc !

E U G È N E, *à part.*

Mon oncle qui consent à le garder ! oh ! c'est un... (*haut.*) Mon oncle, je suis comme tante, moi, j'aime les enfans à la folie.

(*Il sort précipitamment.*)

L I D N E R

Chacun son goût, mon ami. Ah ! ah ! je crois entendre le Major. Nous amène-t-il...

## S C È N E X X.

A D È L È, *sur la chaise longue* L I D N E R, Mad. D U J O U R,  
B È L V A L.

B E L V A L

Voici Mad. Dujour, qui a bien voulu m'accompagner.

Mad. D U J O U R, *partant toujours avec volubilité.*

Votre servante, M. Lidner. J'ai l'honneur de vous saluer, mademoiselle. Ah ! ah ! il y a donc ici du nouveau ? Mais savez-vous qu'il est superbe cet enfant ? je l'ai vu là, en passant dans l'antichambre, sur les bras de Brigitte. Mais c'est qu'il a une santé..... Oh ! c'est un bel enfant, c'est un bel enfant.

L I D N E R

Mad. Dujour, pouvez-vous nous procurer...

M a d. D U J O U R

J'ai votre affaire, monsieur. La meilleure nourrice du pays, jeune, grande, fraîche, toujours gaie, chantant du matin au soir, c'est ce qu'il vous faut. (*à Belval.*) N'est-ce pas, M. le major ? (*à Lidner.*) Monsieur m'a vue lui parler. Elle va venir.

L I D N E R

Qu'elle se dépêche.

M a d. D U J O U R, *à Adèle.*

Eh bien, mademoiselle, comment vous trouvez-vous ?

A D È L È

J'ai été bien malade, madame, mais cela va mieux.

MAD. DUJOUR

Sans doute, sans doute, mademoiselle, cela doit être ainsi.  
(*voulant lui tâter le pouls.*) Voulez-vous me permettre...

ADELE, étonnée.

Mais, madame....

LIDNER

Ah çà, nous direz-vous, Mad. Dujour, quelle diable d'idée vous passe par la tête ? Est-ce que M. le major ne vous a pas raconté...

MAD. DUJOUR

Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Monsieur m'a conté... vous attendiez une caisse de livres, et dans cette caisse vous trouvez au lieu de livres... Eh mais rien n'est plus clair, on voit cela tous les jours ; je vous crois, je vous crois, monsieur.

ADELE, à part.

Oh ! mon dieu ! est-ce que cette femme pourrait penser...

LIDNER

Sachez, ma belle dame, que M. le major vous a dit l'exacte vérité.

MAD. DUJOUR

Je n'en doute pas, monsieur ; mais vous ne pouvez m'empêcher de trouver plaisant qu'un si joli petit garçon vous arrive ainsi par la fenêtre, c'est très-original. Quoiqu'il en soit, veuillez bien croire que vous n'avez rien à craindre avec moi. Je vois tout, j'entends tout, jamais je ne cause, on ne me ferait pas parler pour tout l'or du monde, et c'est tout simple : prudence et discrétion sont les qualités indispensables de mon état. Eh mon dieu ! si je voulais jaser, ah ! qu'on apprendrait de jolies choses ! mais non, non, ma réputation est faite, parler n'est pas mon défaut.

ADELE, se levant.

Cette femme extravague !

LIDNER

Madame, nous ferez-vous la grâce de nous entendre ?

MAD. DUJOUR

C'est entendu, monsieur, j'ai compris, parfaitement compris. Cet enfant....

BELVAL, élevant la voix.

Madame, madame, finirez-vous enfin ?

MAD. DUJOUR

Pourquoi vous fâcher, monsieur ? (*bas au major, d'un air de malignité.*) Hum ! tripon.

BELVAL, interdit à part.

Que veut-elle dire ?

MAD. DUJOUR

M. le président, je vous salue très-humblement. Mademoiselle, demain je viendrai voir comment vous aurez passé la nuit.

LIDNER, en colère.

Madame Dujour ?...

MAD. DUJOUR, avec de grandes révérences.

Messieurs, je suis votre très-obéissante servante.

ADELE, outrée.

Un instant, madame, il faut absolument...

Mad. DUJOUR

Vous me paierez une autre fois ; je suis pressée, pressée, pressée ! quatre en un jour, messieurs ! il faut que je sois de fer pour y tenir. De grâce, ne vous dérangez pas. Pardon, pardon, je vous reverrai, je me sauve. (*Elle sort précipitamment, et les laisse tous trois stupéfaits et immobiles.*)

## SCENE XXI.

ADELE, BELVAL, LIDNER.

LIDNER, sortant de sa stupeur.

Eh bien ! l'avez-vous entendue ?

ADELE

L'abominable femme que cette Mad. Dujour !

BELVAL

Calmez-vous, mademoiselle, votre réputation est trop bien établie...

ADELE

Eh ! laissez-moi, monsieur. (*Elle sort désespérée.*)

LIDNER

Eh, bien, eh bien, tu nous quittes, ma sœur ?

BELVAL, tranquillement.

Bon soir, mon ami.

LIDNER

Et vous aussi ! un moment donc. Voyons, dois-je courir sur les pas de cette femme ? faut-il payer son silence ? faut-il la menacer, l'effrayer ? faut-il... Voyons, voyons, conseillez-moi.

BELVAL

Mon ami, si vous ne voulez pas la confirmer dans son opinion et la faire parler davantage, ne faites rien de tout cela. Bon soir.

(*Il sort.*)

LIDNER, resté seul.

Peste soit des enfans ! Qu'on vienne encore essayer de m'attendrir sur eux. Ah parbleu ! c'est à présent que j'ai de quoi répondre à ceux qui s'extasiaient de leurs gentillesses.

(*Il sort brusquement.*)*Fin du second acte.*

## ACTE III.

*Le théâtre représente une autre pièce de la maison du président. On voit à travers les fenêtres dans le fond la rue du village, ce qui est indiqué par une ou deux maisons rustiques qui sont de l'autre côté de la rue.*

### SCENE PREMIERE.

JUSTIN, VINCENT.

*( Vincent est vêtu comme on l'a désigné au premier acte. )*

VINCENT, à Justin qui le précède.

Vous lui direz que c'est le nommé Vincent qui le demande.

JUSTIN

Ça suffit *( Il entre dans une coulisse à gauche. )*

VINCENT, à lui-même.

Il n'est peut-être pas prudent que je me montre ici. Cependant il faut que je parle au jeune Lidner, pour pouvoir rendre compte à la baronne... Mais rassurons-nous ; les maîtres de la maison habitent l'autre corps-de-logis, et quant aux gens, aucun d'eux n'a pu m'apercevoir hier au soir, on ne me reconnaîtra pas.

JUSTIN, reparaissant.

Entrez, brave homme ; vous trouverez notre jeune monsieur qui s'habille pour sortir.

VINCENT

Il est seul ?

JUSTIN

Oui, oui, M le président est sorti, et Mlle Adèle n'est pas encore levée. Entrez, entrez ; là-bas au bout du corridor, la porte à gauche.

VINCENT

Je vous remercie.

*( Il sort )*

### SCENE II.

JUSTIN, seul ; ensuite PIERRE.

JUSTIN

Aurai-je le tems de déjeuner donc ? Un enfant dans la maison, ça fait plus d'embarras. . . . Eh, eh, eh ! je n'en suis pas encore revenu, moi, de cet enfant et du drôle de chemin qu'il a pris pour entrer chez nous.

PIERRE

Ah ! Justin , je te trouve tout à point. Tu vas me tirer au clair une idée qui me tracasse depuis que je suis réveillé. Hier au soir , quand je me suis couché , j'étais un tantinet... là... t'entends bien. Alors ce que j'ai vu , je ne l'ai peut-être pas vu , et ça pourrait bien n'être qu'un rêve saugrenu que j'aurons fait en dormant.

JUSTIN

Voyons donc votre rêve.

PIERRE

Eh bien , j'ai rêvé ou j'ai vu ( je ne sais pas encore lequel des deux ) , j'ai rêvé , dieu me le pardonne , que je voyais de l'augmentation dans la famille de notre maître , et qu'on m'avait donné en garde le plus joli petit poupon...

JUSTIN , riant.

Ah ! ah ! ah ! le petit poupon n'est pas du tout un rêve , maître Pierre.

PIERRE , étonné.

Ah ! c'est singulier !

JUSTIN

C'est comme je vous dis. Monsieur s'en est chargé : mais pour qu'il ne l'entende pas crier , il a ordonné d'arranger bien vite le pavillon qui est au bout du jardin , où ce qu'on le logera avec la nourrice.

PIERRE.

On li a donné une nourrice ?

JUSTIN

Oui , oui. Oh mais , c'est ça une nourrice ! tatigué ! M. Lidner peut être tranquille avec elle , car elle vous a joliment ce qu'il faut pour faire taire un enfant , oui dà !

PIERRE

Et c'est M. Lidner...

JUSTIN

Vous ne savez pas ce qu'on dit déjà dans le village ? je suis sorti ce matin. On assure que cet enfant là... ( *Il a l'air de lui dire le reste à l'oreille.* )

PIERRE

Bah !

JUSTIN

Je pense que Brigitte qui est allée à la provision , en entend dire de belles chez les marchands , et qu'elle va joliment nous en raconter en rentrant.

PIERRE

Mais est-il croyable qu'not' demoiselle... Allons , paix , Justin , ça ne nous regarde pas.

JUSTIN

Si fait , si fait , ça me regarde , moi et votre nièce aussi. Car si une fois il se fait un mariage dans la maison , ce ne sera pas un de plus ou un de moins qui fera... Enfin je m'entends. Au revoir , maître Pierre. ( *il sort.* )

Au revoir donc, je vas aussi de mon côté... (*il va pour sortir.*)  
Oh, oh! voilà M. Eugène qui vient ici avec cet obliquus d'hier  
qu'on ne trouve pas quand on le cherche. (*il sort.*)

## SCÈNE III.

EUGÈNE, VINCENT.

EUGÈNE, *en entrant.*

Quoiqu'il en soit, Vincent, si j'avais pu te rencontrer hier, je  
t'en aurais sûrement empêché.

VINCENT.

C'est pour cela que j'ai tâché de vous éviter, monsieur. C'était  
mon ordre. Mais puisque vous m'assurez que tout s'est bien passé,  
de quoi vous plaignez-vous?

EUGÈNE.

A la bonne heure; contre toute attente, mon oncle consent à se  
charger de ce cher enfant: je pourrai le voir chaque jour, rien  
n'est plus heureux sans doute, j'en suis au comble de la joie. Mais  
ne peut-on pas découvrir d'un moment à l'autre... Non, je ne suis  
pas tranquille. Si la baronne avait su jusqu'à quel point mon oncle  
déteste les enfans, elle n'aurait sûrement pas été imaginer... et  
puis cette idée bizarre d'avoir introduit celui-ci par la fenêtre! Elle  
est de ton invention, celle-la.

VINCENT

C'est vrai, monsieur. J'aperçois une fenêtre éclairée, j'imagine  
de frapper au chassis, on ouvre, je tends la caisse: *je sais ce que  
c'est*, dit quelqu'un. Alors je sens qu'on la tient, je lâche prise, et  
je me sauve.

EUGÈNE, *riant.*

*Je sais ce que c'est*, a dit ce cher oncle! ah! s'il l'avait su...  
(*sérieusement*) Allons, allons, c'est un tour affreux, et j'en veux  
cruellement à la baronne. Me rendre complice, malgré moi...  
car il le faut bien maintenant.

VINCENT

Monsieur, je vais retourner auprès de ces dames, n'avez-vous  
plus rien à m'ordonner?

EUGÈNE

Tu tiens ma lettre pour mon épouse: je la rassure sur notre en-  
fant. Quant à la baronne, tu lui rendras compte verbalement de ce  
qui s'est passé, tu lui diras combien j'ai désapprouvé.

VINCENT

Que ne lui écrivez-vous aussi à madame la baronne?

EUGÈNE.

J'allais le faire quand tu es arrivé, maintenant l'heure me presse:  
il faut que je sorte. C'est aujourd'hui que j'entre en fonctions de la  
place que je viens d'obtenir, et j'ai pour cela rendez-vous ce matin  
chez l'inspecteur en chef; je devrais même déjà...

VINCENT

Serez-vous long-tems sorti ?

EUGENE

Une heure au plus, j'imagine.

VINCENT

Quand ce serai deux, il est de bonne heure, j'attendrai. Je vous ai dit où je loge, envoyez moi votre lettre.

EUGENE

Eh bien, oui. D'ailleurs avant d'écrire je suis bien aise de m'assurer plus positivement de l'état des choses. Je verrai ma tante en rentrant, je saurai d'elle si mon oncle est toujours disposé... (*On entend au-dehors la voix de Brigitte.*) J'entends du bruit; on vient ici peut-être. Separons nous.

VINCENT

J'attendrai donc de vos nouvelles. (*il sort.*)

EUGENE

Oui, oui, va. (*lui-même*) Sortons bien vite, pour revenir plutôt, parler à ma tante, écrire ma lettre, et s'il se peut sans qu'on m'observe, donner mille baisers à ce cher petit que je n'ai pu voir encore ce matin. (*il sort.*)

## SCENE IV.

BRIGITE, JUSTIN, ensuite LIDNER.

(*Brigitte, un panier au bras, arrive de la droite et entre par la porte du fond.*)

BRIGITE, se retournant vers la cantonnade.

Allez-vous promener! vous n'êtes que de mauvaises langues.

(*Déposant son panier avec colère*)

O mon Dieu! mon Dieu! faut-il entendre...

JUSTIN, arrivant de la gauche, son déjeuner à la main.

Qu'avez-vous donc, mademoiselle Brigitte, pour être en colère comme ça.

PIERRE

J'ai, j'ai... j'is furieuse; elles sont-là cinq ou six babillardes qui disent sur not' bonne maîtresse et sur M. l'Major des choses...

JUSTIN

Ah! oui, oui, j'sais ce qué c'est; madame Dujour a jasé, et...

BRIGITE

Tiens, Justin, c'est une abomination! si je la tenais ici c'te madame Dujour! je serais fille à li arracher les yeux, oui dà!

JUSTIN

J'serais assez de c't avis-là aussi, moi.

BRIGITE

Car enfin si quequ'un doit savoir c'qui en est, c'est moi, j'espère.

JUSTIN

Sans doute, sans doute.

BRIGITE

Mais non, à les entendre j'is une nigaude, une petite sottie, on m'en fait accroire. Jarni! j'en suis d'une colère...

(*Lidner paraît dans le fond.*)

JUSTIN

Paix v'là Monsieur !

BRIGITE, *tremblante.*

Monsieur... l'président... c'est que...

LIDNER.

Laissez-moi, Brigitte.

BRIGITE

Oui, monsieur. (*Elle enlève son panier et sort en courant*)

## SCÈNE V.

ADELE, LIDNER.

ADELE, *entrant par la coulisse gauche.*

Qu'est-ce donc, mon frère ? je viens d'entendre de ce côté Brigitte qui faisait un bruit...

LIDNER

Je l'ai trouvée ici avec Justin, et je devine le sujet de leur conversation... Ma chère Adèle, cet enfant là me fera tourner la tête. J'arrive de chez le juge, où j'ai été faire ma déclaration.

ADELE

Eh bien ?

LIDNER

M. le juge a précisément les mêmes idées que cette bavarde de Mad. Dujour.

ADELE

O ciel !

LIDNER

Je lui raconte bonnement comment la chose est arrivée. Mais je vois à sa mine qu'il n'en croit pas un mot ; puis d'un air moitié sérieux, moitié plaisant, il me parle de toi, de ta sante, du major Belval, de ses assiduités, de... enfin un tas d'impertinences que je ne veux pas te répéter.

ADELE

Mais c'est affreux !

LIDNER

Tu penses bien que j'étais furieux ! J'ai vu le moment où ne me possédant plus... mais je me suis retenu, et de peur d'en entendre davantage ou d'en trop dire, j'ai quitté brusquement la place, en lâchant le juron le mieux conditionné qui puisse échapper à un homme que la colère transporte.

ADELE

Juste ciel ! on irait supposer que M. le Major, un homme....

LIDNER

Que tu détestes, c'est évident.

ADELE

Et quand je l'aimerais, n'est-ce pas une affreuse méchanceté à cette Mad. Dujour... Quoi ! je serais déjà l'objet des propos d'un village ? mais, mais sentez-vous tout ce qu'il y a de désespérant dans

ma situation ; c'est une indignité , une chose abominable ; jamais je ne supporterai . . . (*avec colère.*) Décidément , mon frère , nous ne pouvons point élever cet enfant ; qu'on l'éloigne , que la commune s'en charge , je ne veux plus le voir.

LIDNER

Quoi ! ma sœur ! après m'avoir pressé toi-même . . .

ADELE

Je ne veux plus le voir , vous dis-je. Alors il sera clair que nous n'abandonnerions jamais un enfant qui nous appartiendrait.

LIDNER

Il sera clair... ma foi, je n'en sais rien.

ADELE

Nous lui ferons du bien en secret.

LIDNER

Encore pis, chère sœur ! si cela se découvre, c'est alors qu'on dira...

ADELE

Quel homme ! il ne voulait pas de cet enfant, et maintenant il est le premier . . . suis-je assez contrariée ?

LIDNER

Allons, allons, calme-toi.

ADELE, *regardant vers la rue.*

Autre tourment ! j'aperçois le major qui vient ici.

LIDNER

Le major ! ah diable ! ce mortel ennemi des femmes , il va être furieux , quand il saura qu'on l'accuse . . . Le voici.

## SCENE VI.

ADELE, LIDNER, BELVAL.

BELVAL

Bon jour, cher président. Mademoiselle, je . . .

LIDNER, *d'un air préoccupé.*

Bon jour ; mon ami, bon jour.

ADELE, *de même.*

Bon jour, monsieur.

BELVAL, *les regardant l'un après l'autre.*

Eh mais, qu'avez-vous donc ?

LIDNER

Rien . . . rien. Il y a seulement . . . Vous n'avez rien appris de nouveau , mon cher Belval ?

BELVAL

Non, président.

ADELE, *à part.*

Je suis au supplice !

LIDNER

Ecoutez, major. Ce que nous craignons hier, est précisément ce qui arrive. Ma sœur . . .

ADELE, *vivement.*

Permettez, mon frère, vos explications pourraient . . . (*à Belval.*)

Monsieur, tout le village aujourd'hui pense et parle comme cette indigne Mad. Dujour, et je suis horriblement compromise.

LIDNER

Et vous l'êtes autant qu'elle, mon pauvre ami!

BELVAL, étonné.

Bon!

LIDNER

Oui, major, on va jusqu'à dire...

ADELE, interrompant vivement.

Monsieur a suffisamment compris. (à Belval.) Comment, monsieur, vous ne dites mot à cela!

LIDNER, à part.

Le coup l'étourdit d'abord. (haut.) Eh bien, mon ami?

BELVAL, souriant.

Il est assez singulier qu'on me donne une part dans cette affaire.

ADELE, à part.

Où va-t-il chercher cette réflexion?

BELVAL

Au reste, je sens tout ce que ceci doit avoir de fâcheux pour mademoiselle.

LIDNER

Et pour vous donc?

BELVAL

Oh! moi...

LIDNER, à part.

Il prend fort bien la chose.

BELVAL, à part.

Si je pouvais profiter...

ADELE

Mais à quoi pensez-vous donc, Major?

BELVAL

Je cherche s'il n'y aurait pas moyen de parer un coup si funeste.

ADELE

Mais est-il vraisemblable, pour ceux qui nous connaissent...

BELVAL

Ne parlez pas de vraisemblance, elle est toute contre nous. Ecoutez donc, sans trop de vanité, je suis encore d'un âge où il n'est pas impossible de plaire. Mademoiselle est jeune, aimable, charmante; c'est malheureux sans doute, mais que faire à cela?

ADELE, désespérée.

Ah! mon frère, mon malheur est irréparable.

BELVAL, à part.

Essayons. (haut.) Attendez, j'entrevois...

ADELE

Ah! parlez, monsieur.

BELVAL

J'imagine un expédient qui, je pense... Mais non, vous ne le voudriez pas.

LIDNER

Voyons, voyons toujours votre expédient.

BELVAL

Il est tout simple. (*hésitant*) Que mademoiselle m'accorde sa main, et...

ADELE et LIDNER, *en même tems*

Ma main ! — Sa main !

BELVAL

Oui, mademoiselle, devenez mon épouse, et j'offrirai de faire serment que cet enfant n'est point le notre. On n'aurait point cru l'ami de votre frère, on croira votre époux.

ADELE, *très-ému*

Et c'est vous monsieur, qui proposez...

LIDNER

Ah ! parbleu ! si je m'attendais... Quoi ! c'est bien sérieusement.

BELVAL

Très-sérieusement.

LIDNER, *lui prenant la main.*

Mon cher Belval, je savais que vous étiez mon ami, mais cette nouvelle preuve... Soyez tranquille, au reste, certainement nous sommes loin de vouloir abuser...

BELVAL

J'attends que mademoiselle prononce.

ADELE, *confuse.*

Monsieur!...

BELVAL

Si elle rejette ma proposition, mon cher Lidner aura reçu ma dernière visite.

LIDNER, *vivement.*

Comment, comment, y pensez-vous ?

BELVAL

Oui, mon ami. Songez donc !... après de pareils propos, on en dirait bien d'autres, si je continuais à venir chez vous.

ADELE

Certainement, mon frère, monsieur a raison.

LIDNER

Quoi ! je serais privé... Un moment, un moment, diable réfléchissons, mes amis, cherchons ensemble...

BELVAL

C'est à mademoiselle à décider si mon expédient...

LIDNER

Eh ! vous savez bien qu'il est impraticable votre expédient.

ADELE

Pourquoi donc, mon frère ? Votre satisfaction est tout pour moi, et plutôt que d'être cause que vous cessiez de voir un ami si cher...

LIDNER

Quoi ! tu consentirais...

ADELE

Oui, mon frère.

BELVAL, *a part.*

O bonheur !

LIDNER

Eh non, eh non, je ne souffrirez pas... voyez la belle idée de vous rendre à jamais malheureux l'un et l'autre, et cela par attachement pour moi.

BELVAL

Trouvez donc un autre moyen.

LIDNER

En effet, je ne vois que celui-là et c'est ce qui me fait enrager. Morbleu! faut-il que cet enfant... Il y a de quoi se...

BEVAL

Allons, mon cher Lidner, puisque mademoiselle consent...

LIDNER

Vous le voulez donc tous deux? eh bien, soit. Fasse le ciel que ce mariage tourne à bien. Chère sœur, mon ami, ce que vous faites-là... Voilà, voilà ce qu'on peut appeler de l'amitié et du courage! (*On voit passer Vincent dans la rue.*) Que vois-je? n'est-ce pas là... eh oui, ma foi! c'est mon homme, ah! coquin, tu ne m'écouteras pas.

ADELE

Qu'est-ce donc, mon frère?

LIDNER, *sortant en courant*

Attendez-moi, j'espère encore que vous ne serez point obligés... attendez-moi là.

## SCÈNE VII.

ADELE, BELVAL.

(*Ils restent éloignés l'un de l'autre.*)

ADELE

Que veut dire cette brusque sortie?

BELVAL

Je ne comprends pas...

ADELE, *à part, observant le Major.*

Si j'étais sûre qu'il m'aimât. (*avec douceur.*) Monsieur Belval?

BELVAL, *s'approchant d'un pas.*

Mademoiselle.

ADELE, *s'approchant aussi.*

Convendez que le moyen que vous avez trouvé là, est fort original.

BELVAL

Mademoiselle, il est... je crois qu'il était le seul qui pût imposer silence aux méchants. Si j'en voyais un autre, croyez que votre repos m'est trop cher...

ADELE

Un autre? non, vous le chercheriez en vain. (*s'approchant davantage.*) Aussi, mon cher Major, je serais bien ingrate si j'oubliais jamais un pareil dévouement à l'amitié, une générosité si rare.

BELVAL

Ce que vous appelez ma générosité, mademoiselle... (*à part.*) Je crois qu'elle se rapproche.

ADELE, à part.

Il est troublé, voyons si je me trompe. (*haut.*) Achevez donc, monsieur, ce que j'appelle votre générosité, disiez-vous?

BELVAL, lui prenant la main qu'elle lui laisse.

Je voulais dire qu'il est facile d'être généreux, quand le cœur... On dirait que votre main tremble dans la mienne.

ADELE, émue, retirant sa main.

Non, monsieur, je suis calme.

BELVAL

Ah! vous êtes calme.

ADELE

Eh bien, il est facile d'être généreux...

BELVAL, avec dépit.

Quand le cœur n'est pas aussi calme que le vôtre, mademoiselle.

ADELE, avec joie, à part.

Fort bien; (*lui tendant la main.*) Vous ne savez pas, mon cher Belval, combien j'ai de plaisir à vous entendre.

BELVAL, piqué.

J'en devine le motif, mademoiselle, je viens de trahir mes véritables sentimens, vous vous appercevez enfin que je vous aime. Le voilà, dites-vous, cet orgueilleux ennemi de mon sexe, qui avait juré...

ADELE, riant doucement.

Ah! ah! ah!

BELVAL

Allons, courage, jouissez de votre triomphe, moquez-vous de mon amour, mais je vous prévins que je n'en atteindrai pas moins le but de tous mes desirs, car je serai votre époux. Oui, oui, mademoiselle, en dépit de vous, les nœuds les plus saints vont me donner le droit de consacrer tous les instans de ma vie à faire votre bonheur. Nous verrons, nous verrons alors... Pardon, j'en suis bien fâché, mais vous ne pouvez plus vous en dédire.

ADELE, avec badinage.

Quoi! monsieur, vous auriez la cruauté...

BELVAL

Je serai votre époux, vous dis-je.

ADELE, continuant avec sentiment.

De me rendre la plus heureuse femmes!

BELVAL

Que dites-vous, chère Adèle? je serais assez heureux moi-même...

ADELE

Vous m'aimez, Belval, eh bien, moi aussi, je vous aime.

BELVAL

Juste ciel! ah! que je rends grâce à cet enfant!

ADELE

Je lui en voulais beaucoup tantôt, mais je lui pardonne, car je vois que sans lui, nous ne nous serions jamais entendus.

BELVAL, lui saisissant la main.

Chère, adorable Adèle, c'est à lui que je vais devoir le bonheur le plus grand qui puisse...

## SCENE VIII.

ADELE, LIDNER, BELVAL.

LIDNER, *accourant se mettre entre eux.*

Séparez-vous, séparez-vous, mes amis, votre chère liberté vous est rendue. Dieu soit béni, votre mariage n'est plus nécessaire.

ADELE et BELVAL

Comment ?

LIDNER

Eh non, non, non, vous n'avez plus besoin de vous sacrifier. (*retournant voir dans le fond.*) Eh bien, viennent-ils ? (*revenant à sa sœur.*) Adèle, on va savoir que tu es innocente, on va savoir... Mais quoi ! m'avez-vous entendu ? vous n'êtes pas enchantés, ravis d'apprendre..

BELVAL, *avec humeur.*

Eh ! Président, il me semble qu'avant de nous réjouir, il serait bon que nous sussions d'abord de quoi il s'agit.

ADELE

Sans doute, mon frère.

LIDNER

Eh bien, là, tout-à-l'heure, je vois passer devant ces fenêtres le même drôle qui m'a remis l'enfant. Je le reconnais à sa veste à revers de pluche rouge, je cours après lui, je l'atteins, je le saisis, il crie, je crie plus fort ; du monde s'assemble, on l'arrête, on me l'amène et vous allez le voir.

ADELE et BELVAL

Ah !

LIDNER

Ainsi plus de mariage entre vous, me remerciez-vous enfin ?

ADELE, *contraignant son dépit.*

Certainement, mon frère, l'activité de votre zèle mérite de notre part...

BELVAL, *de même.*

Oui, monsieur, vous ne pouvez plus à propos... voyez comme mademoiselle triomphe !

ADELE

Oh ! j'en suis d'une joie... qui m'empêche de respirer.

LIDNER, *la regardant d'un air étonné.*

Ah ! c'est de la joie. (*à Belval.*) Major, cet homme est connu, il est du pays, bonne circonstance ! nous saurons sûrement à qui cet enfant appartient. Ah ! bon, voici mon drôle.

## SCENE IX.

Les Précédens, PIERRE, BRIGITE et quelques Paysans qui amènent VINCENT, ensuite EUGENE

PIERRE

Voilà votre prisonnier, M. le Président ; il voulait s'enfuir, mais jarni !...

*l'Enfant.*

LIDNER

Ah! ah! approche ici, misérable!

EUGÈNE, *arrivant dans le fond.*Juste ciel! Vincent ici! (*s'approchant vivement*) qu'est-ce donc, mon oncle?

LIDNER

Ah! mon cher Eugène, viens partager ma joie; j'ai retrouvé mon homme enfin, le discret porteur de... Écoute, écoute ce qu'il va répondre.

VINCENT, *à part.*

Comment me tirer de là?

BELVAL, *bas, à Adèle.*

Je tremble que votre frère ne veuille plus consentir...

ADELE

Nous verrons cela. Écoutons ce que dira cet homme.

LIDNER, *à ses gens*Laissez-nous, vous autres. (*Pierre et les Paysans sortent.*)

## SCENE X.

BELVAL, ADELE, LIDNER, VINCENT, EUGÈNE, BRIGITE.

LIDNER *à Brigitte, qui s'éloigne lentement.*

Brigitte, tu peux rester.

BRIGITE, *avec joie.*

Merci, monsieur.

EUGÈNE, *bas à Vincent.*

Je t'en prie, mon cher Vincent.

VINCENT

Soyez tranquille, monsieur.

LIDNER, *à Vincent.*

Allons, toi, songe à dire la vérité! tu es du Mesnil, et tu te nommes Vincent?

VINCENT

Oui, monsieur.

LIDNER

C'est toi qui m'a remis hier un enfant?

VINCENT

Je vous assure, monsieur...

LIDNER

C'est toi, te dis-je. Je t'ai vu, je te reconnais.

VINCENT

Eh bien oui, monsieur, c'est moi.

LIDNER

Bien, bien.

EUGÈNE, *à part.*

Je frémis!

LIDNER, *à Adèle.*

Voilà ta justification assurée, ma sœur.

ADELE

Tant mieux.

BELVAL, à part.

Tant mieux ! peut-être.

LIDNER, à Vincent.

A qui appartient-il, cet enfant ?

VINCENT, hésitant.

Monsieur...

EUGÈNE, à part.

Il sera forcé de tout dire !

LIDNER

Ah ! tu hésites ! tu connais ses parens.

VINCENT, avec fermeté.

Oui, monsieur.

EUGÈNE, à part.

Le traître !

LIDNER

A la bonne heure. Tu vas donc nous les nommer.

VINCENT

Non, monsieur. C'est leur secret, il ne m'appartient pas.

EUGÈNE, à part.

Je respire !

LIDNER

Ah ! tu ne veux pas parler. Eh bien, je vais te faire mener devant le juge, et nous verrons...

VINCENT

Devant le juge comme ici, je n'en dirai pas davantage.

LIDNER

Non ? Eugène, rappelle-mes gens, et que de ce pas ils conduisent cet entêté...

EUGÈNE

Mais, mon oncle, il me semble que sa discrétion mérite plutôt votre estime que votre courroux.

LIDNER

Parblen, je veux qu'il me dise...

EUGÈNE

Comment ? vous voulez qu'il parle pour ternir la réputation, et peut-être achever la ruine de quelqu'infortunée, qu'une nécessité cruelle aura forcée, j'en suis sur, de se priver ainsi du plus doux charme de l'amour maternel.

LIDNER

Tout cela est fort bon, mais je ne considère ici, moi, que la réputation de ma sœur indignement compromise.

EUGÈNE

Que dites-vous, mon oncle ? la réputation de ma tante est compromise ! ( tombant aux genoux de son oncle. ) Ah ! mon oncle, accablez-moi de tout le poids de votre colère, retirez-moi vos bontés, rendez-moi le plus malheureux des hommes, je souffrirai tout plutôt que de voir ma digne et vertueuse tante plus longtemps victime de mon imprudence. C'est moi qui suis le père de cet enfant.

LIDNER

Toi!

ADELE, BELVAL, BRIGITE.

Lui! (*Brigite sort en courant pour aller conter la nouvelle.*)

LIDNER

Comment, malheureux, c'est toi qui m'aurais joué le tour abominable de...

EUGÈNE

Non, mon oncle; le zèle seul d'une indiscrete amie...

VINCENT

Oui, M. le Président; la baronne d'Osville n'avait mis que ma femme et moi dans sa confiance.

LIDNER

Fort bien. Mais laissez-nous, Vincent. (*Vincent sort*)

## SCENE XI.

*Belval, Adèle, LIDNER, EUGÈNE.*LIDNER, *sévèrement.*

Ah! Monsieur mon neveu, vous vous mariez sans m'en faire part; et quand la sottise est faite, c'est moi que vous chargez...

EUGÈNE *tristement.*

Adieu, mon oncle.

LIDNER

Où vas-tu?

EUGÈNE

Loin de votre présence, tenter la fortune, gémir de ma faute, la réparer ou mourir.

LIDNER

Fort bien, et ton enfant? tu crois peut-être...

EUGÈNE

Je ne crois rien, mon oncle, je n'espère rien, et c'est là mon tourment. (*pleurant.*) Pauvre petit! malheureuse mère! le ciel sans doute aura pitié... (*Il s'essuie les yeux.*)LIDNER *contraignant son émotion.*

Allons, paix? attends que j'aye parlé pour faire tes réflexions. Si je n'écoutais que mon ressentiment, corbleu! je...

ADÈLE.

Permettez-moi d'intercéder pour lui, mon frère.

LIDNER.

Quoi, ma sœur? toi la plus offensée...

ADÈLE.

Vous voyez qu'il n'en a pas eu l'intention.

LIDNER

Non, non, il faut être juste.

ADÈLE

Eh bien, je lui pardonne.

BELVAL

Votre sœur lui pardonne, mon ami.

LIDNER.

Allons, allons, en faveur de son aveu, qui sauve l'honneur de ma chère Adèle, et vous rend à tous deux la liberté, je lui pardonne aussi. Tu ne nous quitteras pas, Eugène, et si ta femme veut voir son enfant, c'est ici qu'elle le trouvera.

EUGÈNE.

Quoi, mon oncle ? je pourrai dire à ma Louise...

LIDNER.

Oui, oui, en dépit de son méchant tuteur, j'approuve votre mariage ; s'il se fâche, je m'en mocque ; car j'entrevois un moyen de le mettre à la raison.

EUGÈNE *vivement.*

Oh ! laissez-moi vous embrasser ?

LIDNER, *attendri.*

C'est bon, c'est bon ; mais fais tes excuses à ta tante et à monsieur le Major, pour les avoir exposés un moment à la nécessité de se marier.

EUGÈNE

Quoi ? c'est moi qui aurais été cause...

ADELE

De notre bonheur, mon cher Eugène.

BELVAL

Oui, monsieur, rien n'est au-dessus de l'obligation que nous vous avons.

LIDNER

Qu'est-ce que vous dites donc ?

BELVAL

Mon cher président, vous venez d'approuver un mariage, il vous reste à consentir à celui de votre sœur avec moi.

LIDNER

Que je meure si je comprends...

ADELE

Voici ce que c'est, mon frère : monsieur et moi, nous nous aimions sans nous en douter.

BELVAL

Comprenez-vous, maintenant ?

LIDNER *stupefait.*

Quoi ? vous voulez toujours vous marier ! et que deviendrai-je, moi, avec cette légion de petits neveux que je vois déjà d'ici ?

BELVAL

Rassurez-vous, nous les élèverons si bien...

LIDNER

Eh ! bien, je ne veux pas mettre obstacle à votre bonheur. Oh ! comme tous nos gens vont être étonnés ! bon, je vois justement... (*appellant.*) Brigitte, Pierre, Justin, venez tous ici.

## SCENE XII ET DERNIERE.

Les Précédens, BRIGITE, JUSTIN, PIERRE, et plusieurs Paysans.

LIDNER

Mes amis, faites votre compliment à ma sœur et à M. le major, ils se marient.

PIERRE, JUSTIN et BRIGITE ensemble.

Ils se marient !

BRIGITE

Quoi, ma chère maîtresse...

PIERRE

Ah ben ! si j'm'attendais à celui-là.

JUSTIN *bas à Brigitte.*

Pardi, mademoiselle Brigitte, faudrait profiter...

BRIGITE

Laisse-moi faire. (*s'approchant du président.*) monsieur l'président ; si vous l'vouliez, tandis qu'vous êtes en train. . . c'est qu'Justin et moi, voyez-vous...

LIDNER *se récriant.*

Encore un mariage ! eh bon dieu ! tout le monde a donc juré. est-ce tout au moins ? il ne manquerait plus que Pierre.

PIERRE

Moi, nout' maître ! quand vous m'aurez donné l'exemple, monsieur l'Président.

LIDNER

Eh bien, tu mourras garçon. Mais toi, Adèle, mais vous, mon ami, qui m'aurait dit. . . il fallait ce marmot qui m'est venu par la fenêtre, pour produire ce miracle.

EUGENE

Convendez, mon oncle, qu'il ne commence pas mal.

LIDNER.

Non, non, si j'en juge par ces deux jours qu'il est au monde, j'augure que le petit drôle en fera bien d'autres dans sa vie.

FIN.

## VARIANTES

### Pour jouer le premier Acte sans Ballet.

(a) *La scène commence par ces mots que Justin dit en entrant :*  
Mlle. Brigitte, je parie qu'vous n'avez pas encore parlé à maitre Pierre, etc. ( *Voyez la sixième répliquè de Justin.* )

(b) *A nous' jeune monsieur. Ajoutez l'neveu d'nous' maître. —*  
Brig. Qu'il est donc genti, M. Eugène! — Just. Oui, oui, il est genti, etc. ( *Voyez la 3<sup>e</sup>. répliquè de Justin.* )

(c) *Qu'vous n'êtes pas . . . bon v'là M. Pierre qui vient par ici. —*  
Brig. avec M. Eugène? — Just. Non, etc.

(d) *Pierre, en entrant. Ah! c'est toi, Brigitte. Eh ben, comment va aujourd'hui Mlle. Adèle? —* Brig. D'mieux en mieux, mon oncle. Elle se dispose à v'nir prendre l'air dans l'jardin, et j'viens d'arranger c'banc où elle se r'posera. Qu'aviez-vous donc à causer avec M. Eugène? — Pier. Ah! c'est qu'il me d'mandait deux bouquets; l'un d'immortelles et de pensées pour M. l'président son oncle, dont c'est aujourd'hui la fête; l'autre pour Mlle. Adèle sa tante, où j'mettrons des roses en signe d'sa convalescence. — Just. C'est bien imaginé ça. — Brig. L'aimable jeune homme! On n'aurait jamais cru ça, etc. ( *Le reste de la scène.* )

(e) *Mais c'n'est pas . . . sans adieu, j'vas m'dépêcher d'finir mon ouvrage pour être libre d'meilleure heure. Car c'est aujourd'hui aussi la fête du village. Il y aura foule ce soir sur la place, des jeux, des marchands de toute espèce. Je n'peux pas m'dispenser. . . ( Il fait le signe de vider un verre. ) —* Just. Non, non, c'est juste. Mais pour en r'venir à c'que j'disions, M. Pierre. . . Pier. Eh ben, je n'm'y oppose pas, moi; mais j'vous ai dit la difficulté. *Si c'est l'mariage d'mam'selle Adèle, etc.*

(f) *Que M. l'président s'ra rentré. Mais comme il n'peut plus tarder, j'vas voir si, etc.*

(g) *Comme tu voudras; au revoir. ( Le président sort. ) scène 7, etc.*

(i) *Où l'on dirait qu'il m'aime. — Belval à part. Si je ne savais pas que je lui suis odieux! — Lid. regardant dans le fond. Oh! oh! je m'étonnais qu'Eugène ne m'eût pas encore souhaité ma fête. Le voilà qui vient avec son bouquet. — Scène II. Eug. et les précéd; ensuite Brig, — Eug. Mon oncle, ce bouquet d'immortelles et de pensées vous exprime ma reconnaissance et les vœux que je forme*

pour vous. *Lid.* Embrasse-moi, mon neveu. — *Eug. à Adèle.* Ma chère petite tante, cet autre bouquet est pour vous. Le vif éclat des roses est l'emblème de la santé. Veuillez donc y voir l'expression du plaisir que me fait votre convalescence. — *Adél.* En vérité, rien n'est, etc.

(l) *Aie, aie! la trêve...* Allons, ma sœur, repose-toi sur ce banc; tu dois... — *Brig. accourant, M. l'président, vous n'faites peut-être pas attention, etc.*

(m) *Bien pleuvoir.* *Eug. à part.* Ces coups-d'œil qu'ils se lancent... — *Adèle à part.* Pourquoi faut-il que j'aime cet homme là! — *Eug à part.* Et mon oncle dit qu'ils se détestent. — *Lid.* Rentrons, ma sœur; tu dois, etc.

(n) *Ne peut me souffrir.* — *Lid à part.* Hum! je crains bien que la trêve, etc. ( *Le reste de l'acte tel qu'il est.* )

20 37 53

---